



J CANADA. PARL. SENAT. COM.  
103 SPEC. SUR LA TERRE DE RU-  
H72 PERT, LA RIVIERE-ROUGE ET  
1870 LE TERRITOIRE DU NORD-O.  
T4  
A42 Rapport ...

DATE

NAME - NOM









# THE NORTH-WEST TERRITORY

SHewing  
**BRITISH COLUMBIA, VANCOUVER ISLAND,**  
**RED RIVER AND SASKATCHEWAN SETTLEMENTS,**

PUBLISHED BY  
**COPP, CLARK & CO.**  
17 & 19 KING ST. EAST, & 18 TORONTO ST.  
**TORONTO.**



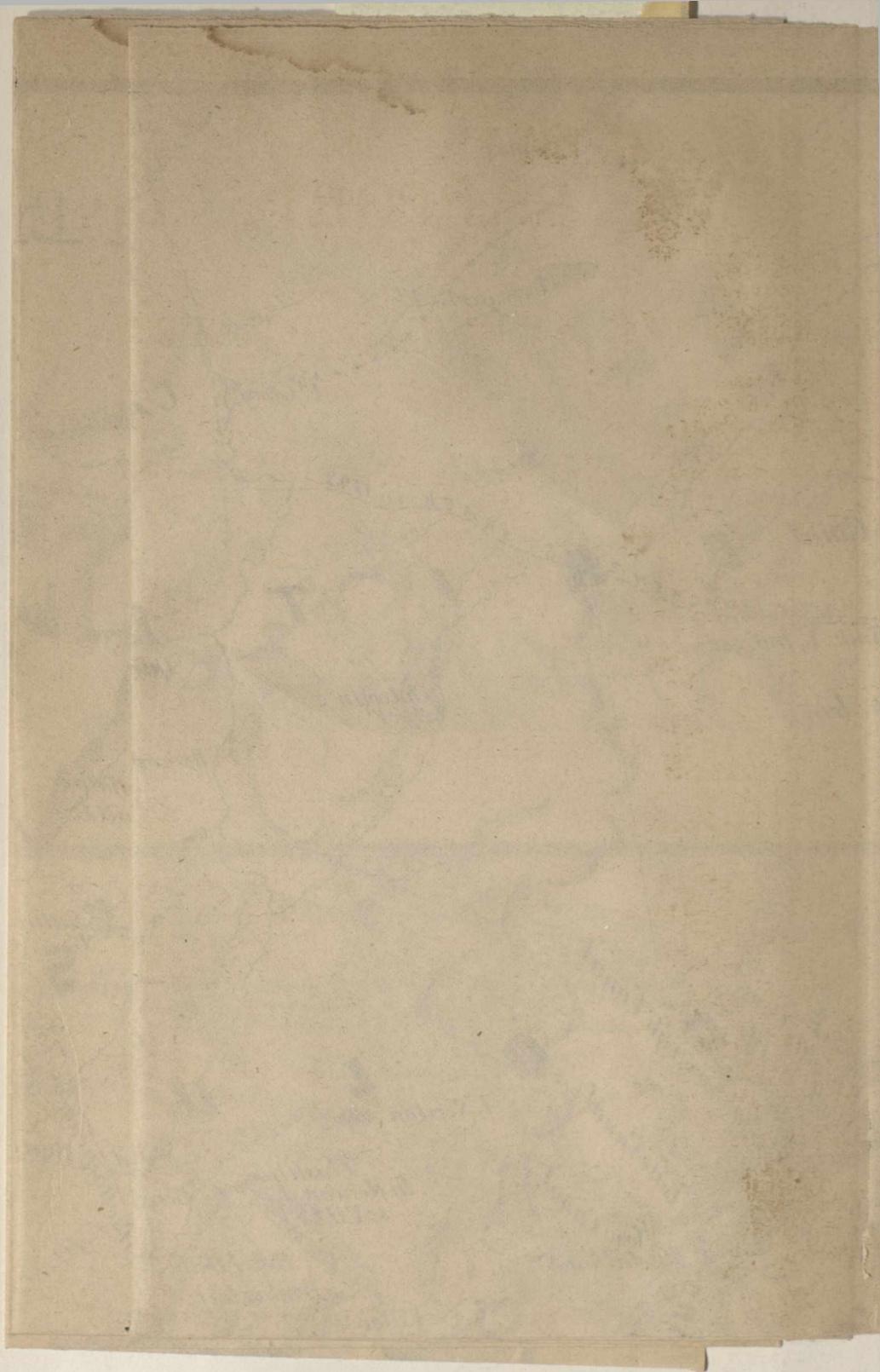
# THE NORTH-WEST TERRITORY

## SHewing BRITISH COLUMBIA, VANCOUVER ISLAND, RED RIVER AND SASKATCHEWAN SETTLEMENTS,

PUBLISHED BY  
**COPP, CLARK & CO.**  
17 & 19 KING ST. EAST, & 18 TORONTO ST.  
**TORONTO.**

Scale.





# RAPPORT

DU

## COMITÉ SPÉCIAL DU SÉNAT

SUR LA

### TERRE DE RUPERT, LA RIVIÈRE-ROUGE

ET LE

## TERRITOIRE DU NORD-OUEST,

AVEC LE

### PROCÈS-VERBAL DE L'ENQUÊTE.

(TRADUCTION.)

SÉNAT, OTTAWA, 12 avril 1870.

Sur motion de l'honorable M. McCully, secondé par l'honorable M. Botsford,

Ordonné, qu'il soit nommé un comité spécial chargé de recueillir des renseignements sur la condition, le climat, le sol, la population, les ressources, les produits naturels, le commerce et les institutions de la Terre de Rupert, de la Rivière-Rouge et du Territoire du Nord-Ouest, ainsi que sur le champ de colonisation et les moyens de communication qu'offrent ces pays, avec pouvoir d'envoyer quérir personnes et documents ; que ce comité se compose de l'honorable Maître-Général des postes et des honorables MM. Dickson, Botsford, Letellier de St. Just, Locke, Burnham, Dickey, Sanborn, McClelan (du Nouveau-Brunswick), Benson, Dumouchel, Olivier, Miller, Reesor, Christie et de l'auteur de la motion, et que le quorum soit de trois membres.

(Certifié,)

J. F. TAYLOR,

*Greffier du Sénat.*

RAPPORT.

CHAMBRE DE COMITÉ,

SÉNAT, 25 avril 1870.

Le Comité spécial chargé de recueillir des renseignements sur la Terre de Rupert, la Rivière-Rouge et le Territoire du Nord-Ouest, ayant pris en considération le sujet qui lui a été renvoyé, a l'honneur de faire rapport :

La présence à Ottawa, pendant la session actuelle du Parlement, d'un grand nombre de personnes, récemment arrivées de la Rivière-Rouge, et toutes plus ou moins personnellement familières avec le Territoire du Nord-Ouest et ses ressources, ayant fait naître l'idée qu'on pouvait avantageusement profiter de cette circonstance pour obtenir de précieux renseignements sur ce qui fait l'objet des résolutions précédentes, le comité a cité devant lui plusieurs témoins et a recueilli de précieux renseignements qu'il annexe à ce rapport.

La grandeur de la région susceptible de culture, les rapports constamment favorables qu'on a faits de ses qualités agricoles et de la salubrité de son climat, ne laissent aucun doute dans l'esprit du comité, que le pays situé au nord de la frontière des Etats-Unis, à l'ouest du bassin du Lac Supérieur et qui s'étend le long de la rive nord de la Siscatchewan, ne soit un pays favorable à la culture du blé et des légumes.

Les principaux inconvénients paraissent être l'éloignement des lignes de communication par eau ou par chemin de fer, l'absence de marchés pour l'écoulement des produits agricoles, les apparitions plus ou moins fréquentes des sauterelles et la rigueur de l'hiver. Cependant les témoignages reçus sur ce dernier point tendent à établir le fait que, quoique le thermomètre indique un degré bien plus bas de température à la Rivière-Rouge qu'à l'Ontario dans les mois d'hiver, cependant le froid produit à peine, ou ne produit point sur les personnes, plus d'inconvénients dans un pays que dans l'autre.

Le comité ne doute point que, si l'on prend bientôt des mesures pour faciliter les moyens de communication avec la Rivière-Rouge, par le territoire anglais, ce pays-là ne devienne un lieu de demeure très-désirable pour l'immigrant, et ne contribue grandement à favoriser la prospérité et les intérêts les plus vitaux de la Puissance.

Le tout respectueusement soumis.

J. McCULLY,

*Président.*

ENQUÊTE FAITE PAR LE COMITÉ SPÉCIAL DU SÉNAT SUR LA  
TERRE DE RUPERT, LA RIVIÈRE-ROUGE ET LE TERRI-  
TOIRE DU NORD-OUEST.

JEUDI, 14 avril 1870.

PRÉSENTS :

Les honorables MM. McCULLY, Président,

SANBORN,

LOCKE,

MILLER,

DUMOUCHEL,

OLIVIER,

BURNHAM,

DICKSON,

McCLELAN,

BOTSFORD,

CHRISTIE.

*Témoignage de John James Setter :—*

Q. Veuillez dire votre nom, votre profession et votre demeure? R. John James Setter, cultivateur; depuis quelque temps je fais l'école; je demeure au Portage La Prairie.

Q. Où êtes-vous né? R. A la Rivière-Rouge.

Q. Y avez-vous toujours demeuré? R. Presque toujours; dans les années 1856-7-8, cependant, j'ai habité l'Etat de Minnesota.

Q. Vous avez pris lecture de la résolution du Sénat qui nomme le comité, et vous savez quel est le but que nous nous proposons? R. Oui.

Q. Quelle étendue du territoire de la Rivière-Rouge connaissez-vous? R. Le rayon dans

lequel j'ai voyagé n'est pas grand; je n'ai guère été plus loin qu'aux extrémités de l'établissement.

Q. Quel est le point le plus distant du Fort Garry où vous avez été vers le nord? R. L'établissement des Sauvages (*Indian Settlement*); je n'ai pas été au Winnipeg.

Q. Jusqu'ou avez-vous été vers l'ouest sur l'Assiniboine? R. Jusqu'à la distance de 110 milles environ.

Q. Et vers l'est? R. Je n'ai jamais été de ce côté.

Q. Au sud? J'ai été au Minnesota; j'ai traversé entre l'Assiniboine et la frontière, à l'ouest de la Rivière-Rouge, une étendue de pays de 70 à 80 milles.

Q. Décrivez-nous la partie du pays que vous connaissez. Est-ce pays de bois, de prairie, etc.? R. A peu près moitié bois et moitié prairie.

Q. Les bois s'étendent-ils en lignes parallèles? R. Non, en tous sens.

Q. Les forêts sont-elles proches des bords des rivières? R. Invariablement.

Q. Quelles sont les essences qui les composent? Le chêne, le frêne, l'orme, le liard, ce que nous appelons le gros bois, de plus d'un pied et demi de diamètre.

Q. Le bois est-il long? R. Pas ordinairement.

Q. Le pin croît-il à la Rivière-Rouge? R. Il y croît une espèce de pin, mais nous n'avons pas le pin blanc.

Q. Y trouve-t-on le cèdre rouge? R. Non, mais on y trouve le cèdre blanc.

Q. Les rivières sont-elles rapides ou lentes? R. Leur cours est modéré.

Q. Quelle est la qualité du fond des rivières? R. Les fonds sont quelquefois rocheux, mais le plus souvent vaseux.

Q. Sont-elles difficiles à passer? R. Pas ordinairement.

Q. Les bords en sont-ils escarpés? R. En quelques endroits, ils sont presque à pic, ailleurs les rives sont en pente.

Q. Coulent-elles dans des lits profonds? R. Les fonds sont mouvants.

Q. Le sous-sol est-il argileux? R. Le sous-sol, sur les bords de l'Assiniboine, n'est pas le même que celui qu'on trouve sur les bords de la rivière Rouge.

Q. Quelle est l'épaisseur ordinaire du terrain d'alluvion? R. Elle varie. Sur la rivière Rouge, elle est d'un pied environ, tandis que sur l'Assiniboine et aux alentours du Portage, elle est de trois pieds et même en quelques endroits de six pieds.

Q. Qu'y a-t-il sous le terrain d'alluvion? R. De la terre blanche dans le district du Portage, de l'argile dans la vallée de la rivière Rouge.

Q. De quelle couleur est l'argile de la rivière Rouge? R. Blanchâtre.

Q. En voyageant dans la prairie, avez-vous vu des écrevisses? R. Je ne sais pas ce que c'est.

Q. Y a-t-il beaucoup de terriers d'écureuils de prairie dans le pays? R. Oui, dans le haut de l'Assiniboine.

Q. Les zones forestières sont-elles larges? R. Oui, sur la rive sud de l'Assiniboine.

Q. Quelle est la largeur de la rivière Assiniboine à l'endroit où elle s'unit à la rivière Rouge? R. 150 à 200 verges.

Q. Quelle est la profondeur de la rivière Rouge? R. Je l'ignore, la rivière croît et décroît.

Q. Est-elle navigable depuis le Winnipeg en remontant? et jusqu'ou? R. Jusqu'au fort Abercrombie, pour les bâtiments tirant quatre pieds d'eau. Il y a quelques petits rapides et c'est tout.

Q. Quelle est la largeur moyenne des zones boisées? R. 3 à 4 milles, à ce que j'ai oui dire.

Q. Quelle est la largeur des prairies? R. Du côté nord de l'Assiniboine et en quelques autres endroits, elles sont larges de 12 à 14 milles.

Q. Sont-elles obsées par des rivières? R. Non.

Q. N'y a-t-il pas de petites branches de rivières qui les traversent? R. Oui, mais pendant l'été ces ruisseaux sont secs.

Q. Quelle est l'étendue de votre ferme? R. Environ 25 acres, tous cultivés.

Q. Quelle est la nature du terrain? R. C'est un terrain d'alluvion.

- Q. Était-il primitivement garni de bois ? R. C'était une prairie.
- Q. Quand vous l'avez soumis à la culture, était-ce un sol vierge ? R. Oui.
- Q. De quelle couleur est la terre ? R. Blanchâtre.
- Q. Quelle est la couleur de la prairie sur l'Assiniboine ? R. Noire au-dessous du fort G. ry. D'ailleurs, le sol varie selon les localités, tantôt c'est une terre sableuse jaunâtre, tantôt de la terre végétale pure.
- Q. Quelle est l'herbe sauvage qui y croît ? R. Le foin de prairie.
- Q. Croît-il haut ? R. Dans les bas-fonds, cette herbe est si haute qu'en passant au travers, à cheval, on peut nouer par-dessus le dos de sa monture les extrémités des tiges ; le foin est ordinairement court.
- Q. Est-ce que vous cultivez le blé ? R. Oui.
- Q. Combien pèse en moyenne le minot de blé ? R. 64 livres, je pense ; je l'ai vu peser jusqu'à 68 livres.
- Q. Est-ce du blé de printemps ou de celui d'automne que vous parlez ? R. Du blé de printemps ; le blé d'automne n'a jamais pu venir.
- Q. Pourquoi cela ? R. On ne l'a pas encore bien expliqué. Des cultivateurs canadiens, à leur arrivée dans le pays, ont voulu cultiver de ce blé, mais ils ont perdu leurs peines. J'imagine que le vent qui souffle par la prairie, après les labours d'automne, emporte non-seulement la neige légère, mais aussi la terre qui est autour des racines de la plante.
- Q. Qu'est-ce que l'on sème communément ? R. Du blé, de l'orge, de l'avoine, des pois, des patates, des carottes, des navets.
- Q. Pouvez-vous cultiver du blé d'Inde ? R. D'une sorte de maïs, trouvé chez les Sauvages, à épi court, de 8 à 10 pouces ; il peut être cultivé pour être mangé en vert.
- Q. Quelle difficulté avez-vous à cultiver le blé d'Inde ? R. Aucune ; on ne s'en soucie pas.
- Q. Les saisons sont-elles assez longues pour qu'il puisse mûrir ? R. Oui.
- Q. Quand les semailles se font-elles ? R. Généralement entre le 20 avril et le 15 mai.
- Q. Quel est le temps de la moisson ? R. Le mois d'août pour l'ordinaire.
- Q. Quand semez-vous le blé ? R. A la mi-avril, quelquefois un peu avant ou après.
- Q. Est-ce sur labour de printemps ou labour d'automne ? R. Sur labour de printemps.
- Q. Quelle espèce de blé de printemps semez-vous ? R. Au commencement, il n'y avait qu'une seule semence, qui était un mélange de graines de toutes sortes ; maintenant nous possédons des variétés distinctes, le blé doré, le blé à grosse tête et le blé de Glasgow.
- Q. Avez-vous jamais eu la maladie de la patate ? R. Non.
- Q. Le blé est-il attaqué par les charançons ? R. Non, bien qu'il y ait un insecte qui parfois attaque quelques épis.
- Q. Vous avez en vue en ce moment la partie du pays qui vous est connue ? R. Oui, la campagne avoisinant le Portage la Prairie.
- Q. Y a-t-il des fermes faites de terrains boisés convertis en cultures ? R. Je ne pense pas qu'il y en ait beaucoup de cette sorte.
- Q. Le sol dans les bois est-il autre que dans la prairie ? R. Oui.
- Q. Décrivez-le nous ? R. Le sol, dans la forêt, paraît reposer sur une couche argileuse et paraît plus riche que dans la prairie.
- Q. Quand vous avez dit que le blé d'automne ne réussissait pas, vous entendiez parler de ce qu'on a semé dans la prairie ? R. Oui. Les Canadiens sont d'opinion que si l'on faisait des défrichements en forêt, le blé d'automne y viendrait bien. L'année dernière, j'en vis des pièces dans un endroit abrité, et le grain eut une si belle croissance, que dans les premiers jours de juillet il était monté en épi ; par malheur, les bestiaux s'y introduisirent et firent place nette.
- Q. A quelle distance les rivières coulent-elles des forêts ? R. Les forêts règnent sur les bords mêmes des rivières.
- Q. Il y a sous bois un fourré plus ou moins épais ? R. Oui.
- Q. Les rivières sont-elles bien bordées de bois ? R. Oui, quelquefois il n'y a qu'un rivage de boisé.
- Q. Trouve-t-on facilement de l'eau dans la vallée de l'Assiniboine ? R. Oui, à 8 ou 10 pieds de profondeur.

*Q.* Jusqu'à quelle profondeur faut-il creuser les puits dans la vallée de la rivière Rouge ?  
*R.* Les puits y sont très-peu en usage. Quelques personnes ont dû creuser 50 pieds ; d'autres ont de l'eau dans leurs caves.

*Q.* L'eau est-elle dure ou bien douce ? *R.* Le plus souvent dure.

*Q.* Y a-t-il de la pierre à chaux ? *R.* En abondance dans le bas de la rivière Rouge, ainsi que sur quelques points non loin de l'Assiniboine, mais non sur ses bords cependant.

*Q.* Avec quoi construisez-vous vos cheminées ? *R.* Nous nous servons d'une sorte de brique ou adobe, que nous faisons avec de la terre blanche.

*Q.* Y a-t-il des falaises ou des élévations de terrains dans le pays ? *R.* Oui, sur la rive sud de l'Assiniboine (qui est un beau et pittoresque pays), et à l'ouest de la rivière Rouge.

*Q.* Est-ce qu'on y trouve de la pierre ? *R.* On y trouve des fragments de roche, mais il n'y a pas de masses stratifiées.

*Q.* Le pays renferme-t-il de la pierre dure ? *R.* Il renferme du granit.

*Q.* Les coteaux sont-ils escarpés et couverts d'arbres ? *R.* Ils s'étendent en pente douce et sont ombragés de magnifiques bocages, que l'on croirait dessinés par la main de l'homme.

*Q.* Il n'y a pas dans la prairie de bois à brûler ? *R.* Non. A ce propos, je dirai que d'un côté de la ligne, il y a des arbres à bois de chauffage et de construction abondamment pour quelque temps encore.

*Q.* A quelle distance les habitants des établissements des prairies, dont vous parlez, vont-ils chercher leur bois de chauffage ? *R.* A 5 ou 6 milles.

*Q.* A-t-on découvert du charbon de terre ? *R.* Des sauvages m'ont dit qu'à 40 milles environ du Portage La Prairie, ils en ont trouvé des affleurements sur les bords de la rivière.

*Q.* Avez-vous des gelées en septembre ? *R.* Oui, mais pas auparavant.

*Q.* Sont-elles assez fortes pour faner le foin de prairie ? *R.* Quelquefois.

*Q.* L'herbe reste-t-elle verte dans les bas-fonds durant l'hiver ? *R.* Il y a une espèce d'herbe qui demeure verte. On fait paître cette herbe aux animaux à l'entrée du printemps.

*Q.* Est-ce qu'on tient le bétail à l'étable en hiver ? *R.* On tient à l'étable les bêtes à cornes ; les chevaux peuvent hiverner en plein air. Il faut donner de la nourriture au bétail. Une année que j'avais acheté une nouvelle terre, n'ayant pas de quoi établir tous mes animaux, j'en laissai quelques-uns dehors. Quand vint le printemps, ceux-ci étaient les plus gras. Ils avaient été abrités seulement contre les vents.

*Q.* Quelle est ordinairement l'épaisseur des neiges ? *R.* Nous n'avons généralement pas plus d'un pied et demi de neige.

*Q.* Y a-t-il beaucoup de bancs de neige ? *R.* Les neiges s'amoncellent sur la lisière des prairies, quelquefois à une grande hauteur.

*Q.* Avez-vous des orages de grésil ? *R.* Non, l'air est sec.

*Q.* Quelle est la température de l'air ? *R.* Elle est parfois de 43 ou 44 degrés au-dessous de zéro, mais cela arrive bien rarement.

*Q.* Quels sont les vents régnants ? *R.* Tous les vents, excepté le vent d'est ; le vent dominant est, je pense, le vent d'ouest.

*Q.* Sont-ils violents ? *R.* Le pays est venteux ; nous avons de fois à autres de très-fortes tempêtes, et toujours un ouragan.

*Q.* Quel bétail avez-vous sur votre terre ? *R.* J'ai une vingtaine d'animaux ; pas de moutons.

*Q.* Voulez-vous nous donner à entendre qu'on peut laisser les chevaux dehors durant les hivers ordinaires ? *R.* Oui. Quelques-uns de mes voisins en ont de 30 à 40 qui passent les hivers en plein air depuis dix ans.

*Q.* Qu'est-ce que mangent ces chevaux ? Vont-ils chercher loin leur nourriture ? *R.* Ils mangent du foin de prairie, et vont quelquefois pâturer à quatre ou cinq milles.

*Q.* Quelle est la température moyenne de l'hiver ? *R.* Je ne le saurais dire au juste, n'ayant pas eu de thermomètre ; mais je pense qu'elle est d'environ 20° au-dessous de zéro. Seulement, j'imagine qu'elle dépasse parfois 40 degrés. Lorsque j'étais en Minnesota, le froid y descendit à 41° au-dessous de zéro.

*Q.* Le froid est-il bien supportable ? *R.* Oui.

*Q.* Avez-vous des dégelées ? *R.* Non.

*Q.* Quand commence-t-il ordinairement de tomber de la neige ? *R.* Vers le milieu ou la fin de novembre. Nous avons quelquefois une chute de neige dans les premiers jours du mois, mais cette neige ne demeure jamais. Une fois commencé, l'hiver se maintient.

*Q.* Quand le printemps commence-t-il ordinairement ? *R.* Vers le 1er avril, ou à la fin de mars.

*Q.* La prairie a-t-elle jamais été inondée dans votre voisinage ? *R.* Jamais que je sache. D'ordinaire l'Assiniboine ne surmonte pas ses bords.

*Q.* Avez-vous des crues dans le mois de mai ou de juin ? *R.* L'Assiniboine croît parfois de quelques pieds, mais pas assez pour déborder.

*Q.* Les orages de tonnerre sont-ils fréquents ? *R.* Oui, mais ils ne sont pas fort violents.

*Q.* Le thermomètre s'abaisse-t-il jamais à zéro dans le mois de mai ? *R.* Non.

*Q.* Avez-vous des chemins praticables aux voitures ? *R.* Oui, il y a des ponts jetés sur tous les petits cours d'eau. De ma terre au fort Garry la route est bonne.

*Q.* Quelle est la hauteur moyenne du foin de prairie ? *R.* C'est un foin qui n'est pas long, il n'a pas plus d'un pied.

*Q.* Est-ce que l'on peut se servir aisément de la faucheuse ? *R.* Oui, nombre de gens s'en servent.

*Q.* Combien de tonnes de foin récoltez-vous à l'acre ? *R.* Nous ne comptons ni par "tonnes," ni par "acres;" mais par charges. Nous fauchons notre foin dans les communes. Nous entourons nos terres de clôtures.

*Q.* Les prairies sont-elles sujettes aux incendies ? *R.* Elles sont sans cesse la proie des incendies.

*Q.* La loi défend-elle d'y mettre le feu ? *R.* Oui, dans l'établissement.

*Q.* La culture est-elle pratiquée par une certaine classe de colons seulement ? *R.* Il y a très-peu de cultivateurs français, les Français sont adonnés pour la plupart à la chasse. Les principaux fermiers sont des Anglais et des Ecossais.

*Q.* Avez-vous des bisons dans le voisinage immédiat de l'Assiniboine ? *R.* Pas maintenant; nous en avions, il y a 10 ou 15 ans.

*Q.* Où trouvez-vous le bison à cette heure ? *R.* Il faut aller le chercher à 300 milles au moins: il s'éloigne de plus en plus.

*Q.* Les bestiaux sont-ils exposés aux piqûres de quelques espèces particulières d'insectes en certaines saisons ? *R.* Non; cependant ils sont tourmentés d'une espèce de mouche noire, que nous appelons "bull dog."

*Q.* Les bestiaux sont-ils exposés aux attaques des bêtes sauvages ? *R.* Non.

*Q.* Y a-t-il des chiens de prairie ? *R.* Fort peu.

*Q.* Des lapins ou des lièvres ? *R.* Quelques lapins.

*Q.* Quelles espèces d'oiseaux avez-vous ? *R.* Le canard, l'oie, la grue, le cygne, la bécassine, une petite perdrix, le faisane et la tourte.

*Q.* Les chaleurs sont-elles grandes au cœur de l'été ? *R.* La chaleur s'élève quelquefois à 90°.

*Q.* Quand le temps des chaleurs commence-t-il ? *R.* Vers le milieu de mai. Les plus grandes chaleurs règnent en juin; mais c'est en août que la température est le plus étouffante.

*Q.* Comment sont les nuits en été ? *R.* Presque toujours fraîches.

*Q.* Quand commencez-vous la récolte des blés ? *R.* C'est l'ordinaire de la commencer dans les premiers jours d'août; quelquefois ce n'est pas avant septembre.

*Q.* L'avoine rend-elle beaucoup ? *R.* Oui, elle pèse 38 livres le boisseau.

*Q.* Les patates, les navets et les carottes viennent-ils bien ? *R.* Oui, les carottes surtout sont très-grosses.

*Q.* Est-ce que vous nourrissez le bétail de racines ? *R.* Non.

*Q.* Les patates donnent-elles de bons produits ? *R.* Des produits assurés et toujours excellents. Encore ce matin, je disais que je n'ai pas mangé une bonne patate depuis que je suis en Canada.

*Q.* Faites-nous part de ce que vous savez touchant les sauterelles. *R.* On m'a conté que dans les premiers temps de la colonie, elles vinrent s'abattre sur les moissons et les dévorèrent. On ne les revit plus ensuite qu'en 1857; j'étais alors en Minnesota. Elles n'endommagèrent

point les moissons cette fois, mais l'année suivante elles firent un grand ravage au Portage. Elles reparurent en 1864. Depuis lors, elles sont encore revenues une fois, elles ont détruit beaucoup de blés à l'automne, et le printemps d'après, elles ont dévoré les semences. Je ne me remets pas bien de l'année.

Q. Est-ce qu'elles viennent de loin ? R. La première fois elles venaient de loin. En 14 ans, elles sont venues trois fois déposer leurs œufs.

Q. Quelle est la longueur de la sauterelle ? R. Elle vole, elle est longue d'environ un pouce et demi, elle est ordinairement de couleur vert-grisâtre. Ce n'est pas la sauterelle domestique, qui saute.

Q. Ses œufs viennent-ils à maturité ? R. Oui, aussitôt que les chaleurs prennent. Les jeunes partent dès qu'ils peuvent s'envoler. Jusqu'à ce que les ailes leur soient poussées, ils doivent toute la verdure à leur portée.

Q. Les sauterelles mangent-elles le foin de prairie ? R. Non, si elles peuvent trouver des cultures.

Q. Avez-vous quelque chenille ressemblant à la teigne (*army worm*) ? R. Non.

Q. Avez-vous le chardon du Canada ? R. Oui.

Q. Avez-vous la mouche à blé ? R. Une petite partie seulement des blés sont attaqués par la mouche hessoise.

Q. N'y a-t-il pas un petit charançon qui attaque les tiges de la patate ? R. Il y a une espèce de charançon qui détruit les feuilles, mais ne touche pas aux tubercules.

Q. Cultivez-vous des fruits ? Non.

Q. Quelles sortes d'arbres ou d'arbrisseaux sauvages à fruits avez-vous ? R. Le prunier sauvage, le fraisier, le framboisier, le cerisier à grappes, l'atoca, le groseillier, la petite poire, le bluets, la vigne sauvage, le gadellier et quelques autres variétés.

Q. Le blé est-il quelquefois atteint de la rouille ? R. Très-rarement.

Q. Est-ce qu'on fabrique du bois dans l'établissement ? R. Fort peu. Il y a une scierie sur le lac Winnipeg, et plusieurs autres moulins sont pourvus de scies.

Q. Comment coupe-t-on le bois de service ? R. Ordinairement à la main, avec une scie à scier de long.

Q. Quel est le prix du bois de refend ? R. Le bois se débite à la planche de 10 pieds. 100 planches, de 8 pouces de large, se vendent £2 10 shillings sterling.

Q. Avez-vous l'orme ? R. Oui, mais nous ne le mettons pas en usage.

Q. Avec quels matériaux construit-on les maisons ? R. Les maisons sont pour la plupart bâties de charpente et ne coûtent guère. Il y en a quelques-unes de faites en troncs d'arbres équarris. Elles sont toutes couvertes de chaume.

Q. De quoi vos clôtures sont-elles faites ? R. De bois de liard.

Q. Quels sont vos poissons ? R. Le poisson-blanc, l'éturgeon, qui est de grande taille (il y en a qui pèsent de 100 à 200 livres), la barbue, la perche, le brochet et la laquée (*gold-eyes*) ; cette dernière ressemble un peu au poisson-blanc, et a la prunelle environnée d'un cercle couleur d'or. Tous ces poissons sont comestibles, le brochet étant le moins prisé.

Q. Avez-vous des serpents ? R. Nous n'avons qu'une espèce de couleuvre que nous appelons couleuvre-jarretière (*garter-snake*).

Q. Exploite-t-on quelques mines ? R. Non, bien qu'on puisse trouver, je crois, des minéraux.

Q. Quelle est la population du Portage La Prairie ? R. Environ 300 âmes.

Q. Quels en sont les éléments ? R. Des natifs, quelques Canadiens, mais pas de Français.

Q. Combien avez-vous d'églises ? R. Il y a trois églises épiscopaliennes. Les presbytériens célèbrent leurs services dans la maison d'un particulier.

Q. Vous avez dit que vous teniez école, comment votre école est-elle soutenue ? et qu'est-ce que vous enseignez ? R. Je fais l'école au Portage. Nous recevons la plus grande partie de l'assistance qu'on nous donne de la société des missionnaires et le reste de la population. J'enseigne les branches ordinaires d'instruction.

Q. Quel est le nombre de vos élèves ? R. Le nombre moyen de mes écoliers est, je pense, de 40. Une année, j'en eus 76, mais la famine, causée par les sauterelles, fit fermer l'école.

Q. Avez-vous des écoles de dimanche ? R. Oui, dépendant des églises.

Q. Connaissez-vous le système d'éducation en usage chez les Français ? R. La population française ne possède pas, que je sache, d'autres écoles que celles tenues par les Sœurs et le collège de Saint-Boniface.

Q. L'établissement que vous habitez est protestant ? R. Oui, entièrement.

Q. Les protestants ont-ils une école supérieure ? R. Oui, l'école de l'évêque McCrea, à Saint-John, dans laquelle on enseigne les auteurs classiques, les mathématiques et la théologie. Plusieurs étudiants en théologie la fréquentent. Il n'y a pas de protestants à Saint-Boniface. Règle générale, les protestants et les catholiques ne se mêlent pas ensemble.

Q. Quel est le nombre des habitants de Saint-Boniface ? R. Je l'ignore. Il y a là une magnifique cathédrale en pierre, qui est aux catholiques.

Q. Quel mode de gouvernement avez-vous au Portage ? R. Il y a une quinzaine d'années, un certain nombre de personnes se rendirent à cet endroit, en dépit des fortes résistances de la compagnie de la baie d'Hudson. Elles persévérèrent dans leur dessein, et se donnèrent une organisation municipale. Nous élisons annuellement un président, et nous avons tout bonnement quelques ordonnances pour le règlement de nos petites contestations. Tout va très-bien. Nous nommons nos propres magistrats.

Q. Ces magistrats exercent-ils la juridiction criminelle ? R. Non ; les affaires de dettes se règlent devant eux.

Q. Je suppose qu'un individu commette un vol ? R. Nous n'entendons pas faire beaucoup de plaintes semblables.

Q. Est-ce que vous pourriez poursuivre le voleur devant le juge Black ou le juge Ross ? R. Non, ils ne pourraient le juger. Ils ne tiennent sessions trimestrielles qu'au fort Garry seulement.

Q. Peuvent-ils envoyer à votre établissement un officier mettre à exécution quelque mandat ? R. Non, la juridiction du Fort Garry ne s'étend pas sur nous.

Q. Est-ce que vous parlez de la juridiction criminelle ? Supposons qu'il se commette un meurtre dans votre établissement ? R. Oh, alors la compagnie de la baie d'Hudson serait obligée d'agir. Il y a deux ans, le juge Black et le gouverneur McTavish vinrent à notre établissement et firent mettre un homme en arrestation ; le prisonnier fut ensuite transporté au fort Garry et acquitté. Mais ils n'étaient venus qu'après avoir été forcés d'agir.

Q. D'où tirez-vous vos instruments aratoires ? R. Ordinairement des Etats-Unis.

Q. Cultivez-vous du foin ? R. Très-peu, le foin sauvage est si abondant.

Q. Somme toute, croyez-vous que le pays soit propre pour la colonisation ? Oui, je crois qu'il est bien propre pour la colonisation.

Q. Quelle comparaison y a-t-il entre le Minnesota, entre ce que vous en avez vu du moins, et la Rivière-Rouge ? R. La comparaison est à l'avantage de la Rivière-Rouge, qui est le meilleur pays que j'aie jamais vu.

Q. Y a-t-il rien qui diminue les avantages agricoles de la Rivière-Rouge ? R. Il y a son grand éloignement de la mer, mais c'est tout.

Q. Comment prenez-vous possession des terrains ? R. Un homme s'en vient, et se marque une pièce de terre avec des piquets. Mais nous avons nos règlements touchant les terrains ainsi occupés (*claims*).

Q. Est-ce qu'il y a des *claims* qui ne sont pas clos ? R. L'usage est qu'on plante des bornes ; si, passé six mois, on n'a pas fait d'améliorations sur son *claim*, on est déchu de son droit de possession. Il va sans dire que les règles que nous établissons ne regardent que notre localité.

Q. Comment dispose-t-on d'une pièce de terre ? R. On passe une espèce d'acte. Nous ne prétendons pas avoir droit sur le sol, et nous ne vendons que nos améliorations.

Q. Comment votre établissement est-il tracé et disposé ? R. Nos lots ont un rang de profondeur ; cette année, il y a eu un second rang d'occupé.

Q. L'année dernière, a-t-il été fait des arpentages dans votre établissement ? R. On a tiré une méridienne jusqu'à Pembina et une parallèle à travers l'Assiniboine.

Q. C'est là tout ? R. Je crois que oui.

Q. Les opérations se sont-elles faites près des établissements français ou des établissements anglais ? R. On a traversé les lots français de même que quelques établissements anglais.

Q. Est-ce que l'on peut acheter des bestiaux dans le pays ? R. Les bestiaux sont chers et rares depuis le fléau des sauterelles.

Q. Combien se vend un cheval ? R. Environ £20 ou 25 sterling.

Q. Une vache ? R. £6 ou 7 sterling.

Q. Un taurillon ? R. £6 à 9 sterling.

Q. Quelle est votre monnaie ? R. Le sterling.

Q. Quelles sont vos espèces de monnaie ? R. Nous avons un peu de numéraire d'or et d'argent, mais principalement des billets de la Compagnie de la baie d'Hudson, rachetables au pays et de la dénomination de cinq shillings et d'une livre. L'hiver dernier, tout a disparu.

Q. Pour combien passe le demi-aigle américain ? R. Pour cinq dollars ou une livre sterling.

Q. Avez-vous des brasseries et des distilleries ? R. Nous faisons du whisky et de la bière. Pendant un temps, cette fabrication a été interdite par la Compagnie de la baie d'Hudson.

Q. Les Sauvages vous troublent-ils ? Non.

Q. Pouvez-vous faire la traite des pelleteries ? R. Oui.

Q. Quelles tribus avez-vous dans votre localité ? R. Nous avons une tribu de Tchippewey, les Saulteux. Les Cris descendent quelquefois en grandes bandes, et sont dans des dispositions amicales. Nous avons de 200 à 300 Sioux, et ils nous sont très-utiles. Ce sont "des fendeurs de bois et des charrieurs d'eau," car ils sont très-industrieux.

Q. Y a-t-il aujourd'hui des mariages entre les Sauvages pur-sang et les blancs ? R. Non, jamais.

Q. Les femmes ont-elles beaucoup d'enfants ? R. Très-souvent quatorze.

#### Témoignage de Joseph Monkman :—

Q. Veuillez nous dire votre nom, votre demeure et votre profession ? R. Je me nomme Joseph Monkman ; je demeure à la paroisse de Saint-Peter, dans l'*Indian settlement* ; je suis cultivateur.

Q. Etes-vous né à la Rivière-Rouge ? R. Je suis né entre le lac Winnipeg et la côte de la baie d'Hudson.

Q. Quel âge avez-vous ? R. Je suis dans ma cinquante-neuvième année.

Q. Etes-vous marié ? R. Oui.

Q. Où avez-vous été élevé ? R. A l'établissement de la Rivière-Rouge principalement. J'étais tout jeune quand j'y allai.

Q. Ne parlez-vous que la langue anglaise ? R. Je parle aussi les langues tchippewaise et crispe, qui sont des langues différentes.

Q. Vos parents étaient-ils des natifs du pays ? R. Mon père était Anglais, et ma mère était de la tribu des Cris.

Q. Jusqu'où avez-vous été dans le Nord ? R. J'ai été jusqu'à Norway-House, à l'extrémité nord du lac Winnipeg.

Q. Dites-nous les autres lieux où vous avez été ? R. J'ai remonté la rivière Siskatchewan jusqu'au lac de l'Orignal ; j'ai été jusqu'à Carleton-House, sur la branche nord de la Siskatchewan ; j'ai visité la Montagne au Tondre et les bords de la rivière Qu'appelle. Je n'ai jamais été au sud du fort Ellice. Vers l'Est, j'ai été jusqu'au Grand-Portage, sur le lac Supérieur.

Q. Connaissez-vous les environs de la rivière et du lac La Pluie ? R. Oui.

Q. Le lac des Bois ? R. Oui.

Q. Avez-vous été à Fond-du-Lac ? R. Non, je n'étais jamais venu au Sud en deça du fort Francis, avant ce voyage-ci.

Q. Avez-vous fait le métier de chasseur ou de trappeur ? R. Fort peu.

Q. Avez-vous été au service de la Compagnie de la baie d'Hudson ? R. Autrefois.

Q. Est-ce que vous avez été avec M. Dawson ? R. Oui, en 1858. J'allai par le lac

Winnippigous jusqu'au lac Bourbon (Cedar Lake). En revenant, je remontai la rivière du Cygne, puis, par terre, je me rendis au fort Pelly, et de là, par l'intérieur, jusqu'à l'endroit où M. Snow a travaillé. Nous cherchions une route.

*Q.* Quel est l'aspect de la route entre le fort Garry et le lac des Bois? *R.* Le pays est plat, avec de faibles ondulations par endroits. Beau pays en somme, à l'exception de quelques portions marécageuses.

*Q.* Quelle est la distance du fort Garry au lac des Bois? *R.* Environ 90 milles.

*Q.* Est-il facile d'y établir un chemin de fer? *R.* Oui; il y a bien une quinzaine de milles de savanes, mais ces savanes sont en bonne partie traversées par une crête de terre favorable, couverte de pruches, de sapins, d'épinettes rouges et de liards d'une taille ordinaire.

*Q.* Avez-vous traversé le pays avec des chevaux? *R.* Oui, en automne, avec M. Dawson.

*Q.* Vous êtes-vous alors frayé la route? *R.* Oui.

*Q.* Avez-vous eu beaucoup de difficulté? *R.* Non. Je partis de chez moi le 2 décembre, et me rendis au fort Garry, d'où je tirai jusqu'au lac des Bois. Je creusai un fossé pour assécher un marais, puis je m'en revins dans le même mois. J'ai conduit une charrette jusqu'à la distance de 40 milles, mais je n'ai pas eu le temps de frayer plus loin une route, autrement j'aurais mené la voiture bien plus avant.

*Q.* Avez-vous rencontré de grandes collines ou de grandes rivières? *R.* Non, la rivière de la Terre Blanche n'avait pas un pied d'eau alors; elle se jette dans la rivière Winnipeg.

*Q.* Vous êtes d'opinion qu'il n'y a point d'obstacles entre le lac des Bois et le fort Garry? *R.* Oui.

*Q.* A-t-il été dépensé beaucoup d'argent dans cette partie du pays? *R.* Je crois que M. Snow en a beaucoup dépensé.

*Q.* Y a-t-il quelque portion de cette région qui soit propre à la culture? *R.* Oui. En général, le terrain est sablonneux. Le sol est bon jusqu'à 30 milles du fort Garry; il y a là un petit établissement, dont les habitants sont pour la plupart Français.

*Q.* Avez-vous quelque connaissance du pays jusqu'au fort William? *R.* J'ai été au lac des Mille-Lacs par deux chemins différents.

*Q.* Avez-vous rencontré beaucoup de Sauvages? *R.* Oui, un certain nombre. Le long de la rivière Winnipeg, il y a sept postes de la Compagnie de la Baie d'Hudson, et un poste de traite appartenant à un particulier.

*Q.* Comment êtes-vous venu avec le Dr. Schultz? *R.* Nous nous sommes rendus au lac du Poisson-Blanc, et de là, par les terres, au fort Francis, à la raquette et en traîneaux attelés de chiens. Nous avons passé sur le territoire américain pour venir au lac Vermillon, d'où nous avons gagné Duluth. Nous étions partis le 27 février du fort Alexander, et nous avons fait ce chemin, qui est de 500 milles, en sept jours et demi. M. McVicker nous accompagnait. J'avais amené six hommes avec moi jusqu'au fort Francis; à cet endroit, nous changeâmes de guides et chiens. Mais à notre arrivée à Vermillon, nous eûmes nouvelle que la petite vérole y courait, en sorte que nos hommes tournèrent le dos et nous quittèrent.

*Q.* Vous avez entendu ce que M. Setter a dit touchant les qualités du pays; ses assertions sont-elles exactes? *R.* Je partage son sentiment pour ce qui est du sol et de sa qualité.

*Q.* Différez-vous d'opinion sur quelques points? *R.* Je ne le pense pas.

*Q.* A-t-il exagéré les avantages du pays? *R.* Non. La partie du pays décrite par lui possède un sol sablonneux; j'en connais les alentours. Mais plus bas, tirant vers la vallée de la rivière Rouge, le sol, formé de terre noire, est beaucoup plus riche.

*Q.* Quelle est la population de la paroisse Saint-Peter? *R.* Saint-Peter se compose d'une file de maisons, les habitations étant presque toutes bâties sur le même côté de la rivière. Il y a de 50 à 100 maisons. Les paroisses ne sont pas bien éloignées les unes des autres; les églises sont faites pour contenir juste la population d'une paroisse.

*Q.* Quelles sont les occupations des habitants? *R.* Ils cultivent, font la pêche, etc. Ce sont des natifs pour la plupart; il y a quelques étrangers, mariés avec des filles du pays; pendant l'hiver, ils coupent du bois.

*Q.* Est-ce qu'il y a un moulin? *R.* Il y en avait un, mais il est maintenant hors de service. C'était un moulin à moudre les grains. On scie le bois à la main.

*Q.* La localité renferme-t-elle beaucoup de pins ? *R.* Oui, les plus gros ont trois pieds de diamètre. Le feu en a détruit de grandes quantités.

*Q.* Pouvez-vous nous dire quelle est la profondeur de la rivière Rouge ? *R.* En aval du fort Garry, la profondeur de la rivière est de 20 à 30 pieds. Dans l'endroit que j'habite, elle est de 30 à 35 pieds; le lit a près de 200 verges de largeur.

*Q.* Jusqu'où navigue-t-on au-dessus du fort Garry ? *R.* Jusqu'au fort Abercrombie, situé sur le territoire américain, à 290 milles environ de la paroisse Saint-Peter.

*Q.* Quelle est la profondeur de l'eau aux endroits les moins profonds entre le lac Winnipeg et le fort Garry ? *R.* Trois pieds en quelques endroits.

*Q.* Cultivez-vous la terre vous-même ? *R.* Oui. L'année dernière, j'ai semé 50 minots de blé, 15 minots d'orge et 20 minots de patates. Le blé est très-bien venu, les épis étaient si lourds que leur poids a fait verser les tiges, et ils n'ont pas pu mûrir.

*Q.* Quand commencez-vous vos travaux de culture ? *R.* Au mois d'avril; j'ai semé du blé le 22.

*Q.* Qu'est-ce qui a nui au blé ? *R.* L'année dernière a été un peu humide. A l'époque accoutumée où nous aurions dû faire la moisson, à cause de la grande humidité le grain n'a pu mûrir et les tiges se sont couchées. Celles-ci étaient alors hautes d'environ 5 pieds. J'aurais obtenu 1600 minots.

*Q.* Quel est le rendement ordinaire ? *R.* Je connais des fermiers qui ont battu leur blé et en ont eu 35 minots pour un, l'année passée, qui n'avait pas été favorable à la maturation du grain.

*Q.* Semez-vous dru ou clair ? *R.* Pas bien clair.

*Q.* Le blé est-il de bonne qualité ? *R.* Oui. J'ai vu un grain de blé en produire 55. Le poids moyen du blé est de 65 ou 66 livres environ.

*Q.* Quel est le rendement de l'orge ? *R.* Il surpasse celui du blé.

*Q.* Avez-vous ordinairement de la difficulté à faire mûrir le blé ? *R.* Non. Je n'ai jamais perdu de récolte avant l'année dernière, dans cette partie-là du pays.

*Q.* Fumez-vous la terre ? *R.* J'ai vu la même terre rapporter pendant 25 ans sans fumure.

*Q.* Comment étaient les dernières récoltes ? *R.* Presque aussi bonnes que les premières.

*Q.* Quel est le temps ordinaire de la moisson ? *R.* La fin de juillet ou le mois d'août. Celui qui sème dans les derniers jours d'avril, fait sa récolte dans la dernière semaine de juillet ou au commencement d'août; mais le mois d'août est, à proprement parler, le temps des travaux.

*Q.* Avez-vous eu des gelées tardives qui aient endommagé le grain ? *R.* Rarement; quelquefois le froid donne quelque atteinte aux fleurs, mais il ne fait aucun tort aux moissons. Je n'ai jamais éprouvé de dommages par ces gelées là où je demeure.

*Q.* Les patates poussent-elles bien ? *R.* Nous avons eu des patates qui pesaient deux livres. Elles sont invariablement belles.

*Q.* Combien d'animaux avez-vous ? *R.* Environ 30 ou 40. Je n'ai pas de moutons sur ma terre; mais j'en ai ailleurs, nous je fais garder par un autre homme.

*Q.* Tissez-vous des étoffes ? *R.* J'en ai moi-même tissé des milliers de verges.

*Q.* Les patates de la Rivière-Rouge ressemblent-elles à celles du Canada ? *R.* Je n'en ai pas vu de bonnes par ici.

*Q.* Encouragez-vous la culture du chanvre ? *R.* Mon père est le premier qui ait apporté dans le pays une machine à tisser.

*Q.* Quelle hauteur atteint le chanvre ? *R.* Il croît à ma hauteur et au-delà. Quand nous le cultivons pour le mettre en œuvre, nous le semons dru pour empêcher qu'il ne monte trop haut.

*Q.* Cultivez-vous le blé d'Inde ? *R.* A ma connaissance, il en a été cultivé à la Rivière-Rouge, qui est venu à maturité et n'a pas souffert de la gelée.

*Q.* Avez-vous vu cultiver du sarrasin ? *R.* Oui, je sais qu'il viendrait bien.

*Q.* Vos animaux hivernent-ils à l'étable ? *R.* Oui.

*Q.* Quand avez-vous assez d'herbe pour les faire paître ? *R.* Dès que la neige s'en va, vers le 15 avril ou plus tôt.

*Q.* Tenez-vous vos chevaux à l'étable ? *R.* Oui, mais ils pourraient hiverner dehors.

*Q.* Quelle est ordinairement l'épaisseur des neiges ? *R.* Quand il y en a trois pieds d'épais, on trouve les neiges très-hautes.

*Q.* Faites-vous du sel ? *R.* Il s'en fait dans la partie occidentale de notre territoire.

*Q.* Combien se vend-il le boisseau ? *R.* Il se vend quelquefois jusqu'à 16 shillings sterling.

*Q.* Faites-vous du sucre ? *R.* Oui, du sucre d'érable.

*Q.* Vous procurez-vous du thé ? à quel prix ? *R.* Nous avons du congo, du souchong, — enfin plusieurs variétés de bon thé noir, pour 2 shillings 8 pence à 3 shillings la livre.

*Q.* Quel est le prix des articles d'un usage ordinaire ? *R.* Café, 1 shilling la livre ; pantalon de moleskin, 15 shillings, de velours de coton à côtes, 18 shillings ; couvertures, suivant leur grandeur, 21 à 23 shillings pièce ; souliers depuis 15 shillings.

*Q.* Comment vous procurez-vous vos marchandises ? *R.* Nous en tirons des Etats-Unis, nous en tirons aussi d'Angleterre, d'où elles nous viennent sur les navires de la compagnie de la baie d'Hudson.

*Q.* Comment la Compagnie de la baie d'Hudson fait-elle venir ses marchandises pesantes ? *R.* Elle a un navire qui, tous les ans, débarque des marchandises à la factorerie d'York ; une partie de ces marchandises sont apportées à l'établissement de la Rivière-Rouge.

*Q.* La compagnie vend-elle aux trafiquants ? *R.* Elle n'a pas coutume de le faire.

*Q.* Comment gouvernez-vous vos affaires ? *R.* Nous sommes sous le gouvernement de la compagnie de la baie d'Hudson.

*Q.* Elisez-vous vos magistrats ? *R.* La compagnie les nomme.

*Q.* Est-ce que vous payez des taxes ? *R.* Nous ne savons pas sous quelle forme nous en payons ; il n'y a point d'impositions directes. Les taxes se prélèvent sur les marchandises.

*Q.* Quelles règles avez-vous pour la vente des boissons enivrantes ? *R.* Personne ne peut vendre de boisson sans licence.

*Q.* Quelles sont les espèces de boissons que l'on consomme ? *R.* La bière, le rhum, le whisky, le vin et l'eau-de-vie.

*Q.* Quel est le prix d'une demi-chopine de rhum dans les cabarets ? *R.* Je ne suis jamais entré dans un cabaret.

*Q.* Avez-vous une école à votre établissement ? *R.* Oui.

*Q.* Avez-vous des ministres ? *R.* Deux—l'un né au pays, l'autre Anglais, tous les deux épiscopaliens.

*Q.* Est-ce qu'il y a des Sauvages idolâtres dans votre paroisse ? *R.* Oui, quelques-uns ; — il est certain qu'il y en a un grand nombre hors de l'établissement. La cérémonie du "tambour" toutefois s'en va rapidement.

*Q.* Qu'est-ce qu'ils font de leurs morts ? *R.* Ils les mettent en terre ; mais ceux des prairies placent parfois les leurs sur des échafauds.

*Q.* Ces Sauvages sont-ils dans des dispositions amicales ? *R.* Oui. Ils se disent hautement sujets de la Reine. Ils sont tous pour le gouvernement.

*Q.* De quels Sauvages entendez-vous parler ? *R.* En venant ici, j'ai questionné tous les Sauvages que j'ai pu voir. Partout où je rencontrais des traces de leur voisinage, je me mettais à leur recherche, et c'est ainsi que j'ai constaté qu'ils sont tous du côté du gouvernement.

*Q.* Quel gouvernement ? *R.* Le gouvernement anglais et le gouvernement canadien. Ils sont prêts à aller au-devant des troupes et à les aider. Ils sont contre le gouvernement de Riel.

*Q.* Quelle langue parlent les Sauvages ? *R.* Ceux de cette partie du pays parle le saulteux. Au nord du lac Winnipeg, les Cris ont une langue différente. Pour les Sioux, je n'en puis rien dire. Le Maskégon (*Swampy*) et le Cris parlent à peu près la même langue ; il en est de même de l'Assiniboine (*Stony*) et du Sioux.

*Q.* Quelle est l'étendue des opérations des missionnaires en dehors des paroisses qui sont établies ? *R.* Il y a plusieurs associations de missionnaires à l'œuvre—anglicanes et catholiques romaines.

*Q.* Y a-t-il par là des Anglais catholiques romains ? *R.* Quelques-uns.

*Q.* Y a-t-il beaucoup d'Américains ? *R.* Un bon nombre de marchands américains aux environs du fort Garry.

*Q.* Avez-vous remonté la Siskatchewan ? *R.* Oui, j'ai été jusque près de Cumberland-House.

*Q.* Quel pays est-ce ? *R.* C'est un pays qui renferment beaucoup de bois, très-peu de prairies, mais une infinité de lacs. Il paraît propre à la culture.

*Q.* Y a-t-il des fermes le long de cette rivière ? *R.* Non.

*Q.* Le commerce des pelleteries n'y est-il pas presque épuisé ? *R.* On trouve dans la vallée de la Siskatchewan des martres et des milliers de rats-musqués, notamment sur le côté nord. Il y a en outre des bisons, des loutres, des renards et des castors.

*Q.* Le foin artificiel croît-il bien dans le pays ? *R.* Le mil, quand on en fait l'essai, vient bien et reste en possession du sol.

*Q.* Vient-il quelque autre herbe après le foin de prairie ? *R.* Je ne puis pas dire que l'herbe change.

*Q.* Par exemple, autour des maisons dans les établissements ? *R.* Le foin meurt et il pousse des mauvaises herbes à la place.

SAMEDI, 16 avril 1870.

PRÉSENTS :

Les honorables MM. McCully, *Président.*

Botsford,  
Burnham,  
Christie,  
Dickson,  
Dickey,  
Locke,  
Miller,  
Sanborn,  
Olivier,  
Dumouchel.

*Suite du témoignage de Joseph Monkman :*

*Q.* Quelle est la distance de votre paroisse au fort Garry ? *R.* Trente milles par la rivière ; douze milles au lac Winnipeg ; ou quarante-deux milles du fort Garry au lac.

*Q.* Connaissez-vous le pays entre le fort du lac Manitoba et la rivière Rouge, à l'est ? *R.* Oui, la distance est d'environ 55 milles. Le pays offre à peu près le même aspect que les alentours de la rivière Rouge ; seulement, il est plus élevé et sablonneux. On y rencontre aussi des élévations étroites, formées de gravier.

*Q.* Quelle espèce de gravier ? *R.* Un gravier menu, à grains lisses, indiquant l'action de l'eau.

*Q.* Connaissez-vous passablement l'Assiniboine ? *R.* J'ai seulement traversé une fois la rivière en droite ligne.

*Q.* Le pays a-t-il jamais été inondé d'une manière grave ? *R.* En 1826, une inondation couvrit une étendue de pays d'environ 13 milles, à la débâcle des glaces.—Le débordement se produisit à l'ouest de la rivière Rouge ; en quelques endroits, il y eut cinq à six pieds de profondeur, mais presque partout on pouvait passer à pied la nappe d'eau.

*Q.* À quoi attribuez-vous cette grande inondation ? *R.* La rivière était alors étroite ; elle n'avait pu porter la surabondance d'eau qui affluait de l'extrémité supérieure de la rivière Rouge, où la terre était couverte de neiges épaisses. Le lit de la rivière est beaucoup plus large aujourd'hui, et les eaux surabondantes s'échappent aisément. Plus tard, il y eut une autre inondation, qui ne fut pas de moitié aussi forte. Elle submergea l'espace de cinq à six milles, mais ne s'étendit pas jusqu'aux coteaux. Elle ne fut pas aussi forte parce que les eaux trouvèrent une issue à travers un bas-fond. Les eaux ne séjournèrent qu'une semaine ou environ.

Q. Les semences étaient-elles en terre ? R. Je pense qu'il y avait des semences en terre ; mais je ne puis l'assurer.

Q. Les cultivateurs appréhendent-ils ces inondations ? R. Non ; ils ensemencent leurs terres comme s'il n'y en avait jamais eu.

Q. La rivière est-elle sensiblement plus large ? R. A peu près une fois plus large.

Q. Comment vous procurez-vous de l'eau dans les prairies ? R. Partout où vous creusez, vous trouvez de l'eau. Cette eau est un peu dure, mais elle n'est pas salée. Chez nous, nous en trouvons dans nos caves, excepté en certaines espèces de terre.

Q. Savez-vous si l'humus va s'amincissant à mesure qu'on avance dans l'intérieur du pays ? R. A considérer le tout, il est assez épais. Il est propre à la culture. Le long du lac Manitoba, dans un espace de 50 milles, on a fait d'aussi belles récoltes que sur les bords de la rivière Rouge. J'ai été à 250 milles au nord de cette rivière, une fois, avec un ministre, qui établissait une nouvelle mission, et je n'ai jamais vu de plus beau blé. Le sol est plus mince sur le lac Siskatchewan.

Q. Avez-vous voyagé dans le pays qui avoisine l'Assiniboine ? R. Oui.

Q. Est-ce qu'on y rencontre beaucoup de petits lacs ? R. Oui, après qu'on a passé le fort Pelly, en tirant vers l'ouest, les prairies sont entre-coupées de lacs. C'est une région excellente pour le bétail. Vous pouvez voyager en boghei tout autour de ces lacs. L'eau est saumâtre, et le long de quelques rivages, on voit des traces de sel.

Q. Connaissez-vous quelque partie du pays dans laquelle les gelées persistent en été ? R. Les Montagnes Rocheuses, j'imagine ; là on voit des neiges éternelles, mais on n'en voit pas ailleurs. Il croît des fruits à une grande distance au nord de notre établissement, de ces fruits qui viennent sur la mousse.

Q. Avez-vous vu faire des essais de vergers ? R. Non, j'ai vu quelques scions plantés par la Compagnie de la baie d'Hudson, mais les lapins et les souris les ont bientôt mangés.

Q. D'après la connaissance que vous avez du pays, les gelées y nuisent-elles à la culture ? R. Nullement. En certaines parties que je viens de traverser, les Sauvages m'ont offert des fruitages conservés frais par eux tout l'hiver, J'habite l'*Indian Settlement* depuis 12 ans, et pour la première fois l'année passée ma récolte n'a pas été satisfaisante pour la cause que j'ai indiquée.

Q. Avez-vous jamais été au fort William ? R. Non, mais j'ai traversé la vallée de la rivière La Pluie, et j'ai été au coin sud-ouest des Mille-Lacs, situés à une soixantaine de milles du fort William, et à la même distance du lac La Pluie.

Q. Quelle est l'étendue des Mille-Lacs et Mille-Iles ? R. Je l'ignore, ces lacs sont remplis d'îles.

Q. De quelle sorte de bateau la Compagnie de la baie d'Hudson se sert-elle ? R. De berges ayant 28 pieds de quille, avec une grande quète, 8 pieds de bau, le fond médiocrement plat, enfin ayant exactement la forme des sloops. Ce sont ces bateaux qu'on emploie pour transporter les approvisionnements de la factorerie d'York au fort Garry, puis au fort Francis, sur le lac La Pluie.

Q. A quelle distance le fort Francis est-il du fort William ? R. A plus de mi-chemin.

Q. Vous connaissez bien la manière dont se fait la navigation entre le fort Garry et le fort Francis ? R. Oui.

Q. Quel poids les bateaux dont vous parlez peuvent-ils porter ? R. Ils peuvent contenir de 70 à 80 colis d'un quintal et 7 ou 8 hommes. Ils sont assez lourds, et il faut 14 hommes ou environ pour les traîner dans les portages.

Q. Combien de fois avez-vous été au fort Francis ? R. Trois fois. Je n'ai jamais fait la route en bateau, mais j'ai vu conduire un bateau au fort. Je comprends assez bien cette navigation pour la décrire.

Q. Supposez maintenant qu'il y ait sur le rivage du lac Supérieur 500 émigrants qui désirent parvenir au fort Garry, combien de temps mettront-ils pour s'y rendre, avec des provisions pour six mois, en voyageant de cette manière ? R. Ils pourraient, je pense, faire le trajet du fort Alexandre au fort Francis en 12 ou 15 jours. Ce trajet forme les deux tiers de la route.

Q. Ainsi vous pensez que, s'ils continuaient à cheminer aussi vite, ils atteindraient le

fort Garry en 25 ou 30 jours ? *R.* Oui, et même en moins de 25 jours. Ils débarqueraient au coin nord-ouest du lac des Bois, et suivraient par terre la nouvelle route.

*Q.* Supposez qu'un de ces bateaux, monté de 20 personnes, parte du fort William, quand sera-t-il rendu ? *R.* Il peut se rendre en 8 ou 9 jours de l'extrémité supérieure du lac La Pluie au fort Garry. On m'a dit que l'on met 8 jours pour aller, à la raquette, du fort Francis au fort William,—distance de 150 milles.

*Q.* Veuillez nous dire encore votre opinion sur la route entre le fort Garry et le lac des Bois ? *R.* Cette route ne présente aucune difficulté.

*Q.* Un corps quelconque de troupes, avec des bagages, pourrait-il la suivre ? *R.* Oui. Peut-être que, l'espace de 15 ou 20 milles, le terrain, sans pontages, ne serait pas ferme, mais je pense qu'en quinze jours environ ou pourrait y faire un chemin de passage. Snow et Mair ont dit que la route était bonne partout, mais je ne suis pas absolument de leur opinion pour ce qui est de la portion dont je parle. Cinquante à soixante hommes la mettraient en bon état en deux semaines au moins.

*Q.* Engraissez-vous vos terres ? *R.* Fort peu ; quand je les engraisse, c'est avec du fumier.

*Q.* A votre avis, les terres dans le voisinage de la rivière La Pluie sont-elles bonnes pour la culture ? *R.* Oui, sur les bords de la rivière ; mais, quant aux terres de l'intérieur, je n'en puis rien dire.

*Q.* Le pays est-il boisé ? *R.* Presque entièrement. Je ne pense pas qu'il y ait de hêtres, mais j'ai vu des bouleaux, des liards, des chênes, des épinettes, des pins. J'ai voyagé dans toute l'étendue de la rivière, longue de près de 100 milles. C'est une rivière au cours lent ; on y rencontre, un peu en aval du fort Francis, un petit rapide qu'on franchit sans danger. Les rivages sont vaseux et vont en pente. Il y a une chute d'eau au fort Francis.

*Q.* Avez-vous jamais été sur la rive sud de la Siskatchewan ? *R.* J'y ai passé seulement en allant au fort Pelly. Le pays est ondulé et tout semé de lacs. Le sol est bon, je pense, car l'herbe est haute.

*Q.* Le climat de cette région est-il semblable à celui du fort Garry ? *R.* Il n'offre pas de différence, que je sache.

*Q.* Avez-vous jamais descendu la Siskatchewan jusqu'au fort Cumberland ? *R.* J'ai été tout proche du fort.

*Q.* Comment vous y êtes-vous rendu ? *R.* J'ai passé par le Winnipeg.

*Q.* Connaissez-vous la montagne du Pas ? *R.* Oui, j'ai été dessus : elle est haute et se voit de fort loin ; elle est couverte d'arbres—bouleaux, pins, liards.

*Q.* Avez-vous des moutons ? Pas où je réside. C'est un établissement de Sauvages, et il y a une multitude de chiens qui rôdent de côté et d'autre.

*Q.* Avez-vous des citrouilles, des melons ? *R.* J'ai vu une citrouille pesant 23 livres ; nous avons des melons de toutes les espèces.

*Q.* Avez-vous eu connaissance qu'on ait découvert du charbon de terre dans le pays ? *R.* J'en ai vu qui avait été apporté à l'établissement ; on l'a mis au feu, et il a brûlé. J'ignore d'où il venait.

*Q.* Connaissez-vous le Joseph Monkman dont je vois le nom dans un acte de concession passé le 12 mars 1844 entre la Compagnie de la baie d'Hudson et un certain Joseph Monkman, cultivateur, de l'établissement de la Rivière-Rouge ? *R.* C'était moi. Le juge actuel M. Black, alors au service de la Compagnie de la baie d'Hudson, me persuada de signer cet acte, qui était donné par la compagnie. L'acte renfermait des choses qui ne m'agréaient pas, et tout d'abord, je refusai d'y apposer ma signature. Il portait des conditions par lesquelles nous nous soumettions à ne trafiquer avec personne, si ce n'est avec la compagnie ou avec sa permission. Il y avait, en outre, des blancs suspects que la compagnie eût pu remplir par des mots propres à faire pendre le malheureux Joseph Monkman.

*Q.* La population résidante désire-t-elle voir des émigrants s'établir dans le pays ? *R.* Il y a une grande étendue de pays en l'état de la nature, et je ne vois pas comment on peut être opposé à la venue de nouveaux cultivateurs.

*Q.* Existe-t-il chez les Sauvages quelque prévention contre la colonisation ? *R.* Les Sauvages s'attendent que l'on traitera avec eux de la cession de leurs terres.

Q. Y aurait-il des chefs d'autorisés à négocier au nom de la tribu ? R. Oui.

Q. Si l'on ne fait pas de traité, est-il à craindre qu'il ne s'élève des difficultés ? R. Oui, c'est ma conviction. Les Sauvages m'ont dit qu'ils croyaient que le gouvernement du Canada négocierait avec eux. Ils ont su ce qui a été fait à l'égard des Sauvages aux Etats-Unis et en Canada, et ils comptent qu'on en usera de même sorte envers eux.

Q. Est-ce là une chose à laquelle, selon vous, il importe de donner ordre ? R. Oui.

*Témoignage du révérend William Fletcher.*

Q. Comment vous appelez-vous ? et où êtes-vous né ? R. Je m'appelle William Fletcher ; je suis né en Aberdeenshire, Ecosse.

Q. D'où venez-vous à présent ? R. Du Portage La Prairie.

Q. Combien y a-t-il de temps que vous habitez la Rivière-Rouge ? R. Je m'y suis rendu le 10 octobre 1868, de Carlisle, Ontario.

Q. Combien d'années aviez-vous demeuré en Canada avant d'aller dans la Rivière-Rouge ? R. Vingt et quelques années.

Q. Quelle est votre profession ? R. Je suis ministre de l'Eglise presbytérienne du Canada. J'ai été attaché dix ans à la congrégation de Carlisle. Je suis encore lié à la même Eglise.

Q. Connaissez-vous bien le pays de la Rivière-Rouge ? R. J'ai voyagé dans une grande partie de ce pays,—depuis le Portage, en descendant l'Assiniboine, jusqu'au fort Garry, et depuis le fort Garry jusqu'au fort de Pierre sur la rivière Rouge.

Q. Quel est le nombre des presbytériens dans votre district ? R. Il y a environ 150 familles en tout,—70 à Kildonan et à Winnipeg ; 30 ou environ à Little-Britain, près du fort de Pierre, 20 à Herdingly, le reste au Portage.

Q. Pouvez-vous nous donner approximativement le chiffre de la population des districts que vous connaissez ? R. La population entière, à l'époque de la disette, savoir dans l'hiver de 1868-69, s'élevait à 12,000 âmes environ.

Q. Comprenez-vous dans ce total toutes les origines ? R. Oui, les Métis, ainsi que les Sauvages de l'Indian Settlement.

Q. Comment la population se divise-t-elle sous le rapport religieux ? R. Entre le lac Winnipeg et le fort Garry, les habitants sont presque tous protestants. Depuis le fort Garry en remontant l'Assiniboine, il y a une mission anglicane. Il n'y a qu'une mission catholique à Sturgeon Creek—mais elle n'est pas considérable.

Q. Parlez-vous d'un côté en particulier de la rivière ? R. Non, je suis les deux rives. Nous arrivons ensuite à une église anglicane et à une chapelle presbytérienne, situées à 14 milles du fort Garry. Jusqu'à deux milles vers l'ouest, le pays est protestant ; à partir de là, il est entièrement français jusqu'à la Pointe-aux-Liards, distante d'une quarantaine de milles du fort, mais la population est clair-semée et ne cultive guère. Après cet établissement, à l'ouest, sur l'Assiniboine, les habitants sont tous protestants. A quelque 18 milles du portage La Prairie, au nord-ouest du Manitoba, sur la petite rivière Blanche (*White Mud River*), il y a une petite mission de l'Eglise d'Angleterre. Les établissements des Français catholiques s'étendent depuis le fort Garry, vers le sud, jusqu'à Pembina. Il y en a maintenant un autre sur la route qui va des forts Garry et William aux établissements déjà signalés sur l'Assiniboine.

Q. Quel est le nombre total des églises protestantes dans les établissements ? R. Nous sommes fort mêlés comme protestants. Il y en a 11 ou 12 anglicanes ; 4 presbytériennes, outre trois autres prêches à des maisons privées ; 5 ou 6 méthodistes wesléyens,—j'entends des lieux de réunion, car il n'y a pas d'églises. Il y a deux églises au Winnipeg, l'une anglicane, l'autre presbytérienne. Pointe-aux-Liards, église anglicane ; High-Bluff, église anglicane ; Portage, église anglicane ; les méthodistes y sont rendus, mais n'ont pas encore bâti. La petite station de la rivière Blanche (*Mud River*) n'a pas de ministre régulièrement établi ; mais l'Eglise d'Angleterre y possède une mission, composée seulement de quelques familles de métis anglais.

Q. Quelle est dans la population la proportion de chacun des éléments catholique et protestant ? R. D'après le compte le plus exact que nous ayons pu faire des personnes, lors des secours, les catholiques et les protestants étaient presque égaux en nombre ; mais beaucoup

des nôtres n'ont pas eu besoin d'assistance. Aux presbytériens principalement, pour la plupart écossais et canadiens, les secours ont été plus nécessaires.

*Q.* Pouvez-vous nous donner une idée de la condition des églises catholiques romaines ?  
*R.* Je me suis trouvé avec plusieurs prêtres catholiques au comité des secours, et je ne puis pas dire grand'chose sur ce sujet.

*Q.* Comment sont les églises ? *R.* La plupart ont été édifiées à grands frais ;—celles de Saint-Boniface sont de bons édifices de pierre.

*Q.* Où vous procurez-vous de la pierre ? *R.* Nous en trouvons en abondance dans les rapides au-dessous du fort Garry.

*Q.* Comment le mariage se célèbre-t-il ? *R.* La compagnie de la baie d'Hudson délivrait naguère les licences à tous les protestants, mais l'évêque de la Terre de Rupert a obtenu le privilège de les accorder à ceux de son culte. Jusqu'à présent, les presbytériens et les méthodistes ont toujours eu les leurs du gouvernement. Nous célébrons le mariage sur dispense ou après publication des bans, comme c'est l'usage ailleurs. Depuis que je réside dans le pays, il m'a été adressé une licence à mon nom. Il faut payer pour avoir une licence. L'honoraire accordé au ministre est toujours, je pense, d'une livre sterling.

*Q.* Avez-vous des écoles de dimanche attachées aux églises ? *R.* Oui, et nous en avons quelques-unes d'excellentes. Celle de Kildonan, au plus fort de l'hiver, alors que les neiges étaient hautes, a été fréquentée par 110 enfants.

*Q.* Comment sont les écoles protestantes ? *R.* Je trouve qu'elles ressemblent assez à celles qu'on voyait en Canada il y a 25 ans.

*Q.* Comment sont-elles généralement entretenues ? *R.* Elles sont entretenues par les églises.

*Q.* Sont-elles ouvertes à tous les enfants indistinctement ? *R.* Tous ont liberté entière d'y aller en payant une rétribution. Nous possédons à Kildonan une école gratuite,—soutenue par le moyen de souscriptions ; elle est fréquentée par 80 à 90 écoliers. Nous avons, cette année, 9 écoliers qui étudient les auteurs classiques.

*Q.* La langue anglaise est-elle parlée généralement à la Rivière-Rouge ? *R.* Dans la population anglaise, cela va sans dire, mais beaucoup de Français ne parlent pas l'anglais.

*Q.* Y a-t-il beaucoup d'Anglais qui parlent français ? *R.* Un bon nombre d'anciens colons.

*Q.* La langue anglaise est-elle la plus généralement parlée ? *R.* Les Français sont si souvent dans les prairies qu'ils parlent la langue des Sauvages aussi communément que le français.

*Q.* Cette langue s'écrit-elle ? *R.* On ne s'en sert pas dans la correspondance. Il y a toutefois quelques livres écrits dans la langue sauvage, et des gens capables de l'enseigner.

*Q.* Savez-vous où en est l'instruction chez les Français ? *R.* Ils possèdent quelques écoles qui sont dignes d'être mises en comparaison avec les institutions de même genre en Canada.

*Q.* Vous-même parlez-vous français ? *R.* Non.

*Q.* Où sont ces écoles ? *R.* La principale est à Saint-Boniface, en face du fort Garry. Je ne puis parler avec connaissance de l'état de l'instruction chez les Français. Les filles peuvent être élevées, je pense, au couvent des religieuses, à Saint-Boniface.

*Q.* Les Français et les Anglais se mêlent-ils par des mariages ? *R.* Non.

*Q.* Où est situé Saint-Boniface ? *R.* Au confluent de l'Assiniboine et de la rivière Rouge. C'est là que sont la cathédrale, le couvent, l'académie et la résidence de l'évêque Taché.

*Q.* Quelle opinion avez-vous du climat ? *R.* Pendant l'hiver, je pense que la moyenne est de 30° au-dessous de zéro. La température est plus graduelle, les changements du jour au lendemain sont beaucoup moindres qu'en Canada. Par suite de la siccité de l'air, le froid est moins sensible là qu'ici.

*Q.* Parlez-vous d'après les indications du thermomètre de verre ? *R.* Je n'ai jamais fait de tableau atmosphérique comparatif, mais j'ai observé tous les jours le thermomètre.

*Q.* Quel est le plus grand abaissement de température qu'il vous ait indiqué ? *R.* 40° en hiver. Nous avons eu 37° pendant plusieurs jours.

*Q.* Avez-vous des chaleurs excessives en été ? *R.* L'été dernier a été frais. Il ne fait jamais une chaleur étouffante.

*Q.* Quelle est là-bas la durée de la saison des travaux agricoles par comparaison à la durée de cette saison dans le voisinage de Toronto ? *R.* Sur les bords de l'Assiniboine, les semailles ont commencé, l'année dernière, le 16 avril, et ont continué jusqu'à la fin de mai, sans qu'une ondée même ait troublé les travaux. Le bétail est presque toujours demeuré dehors pendant le mois d'avril,—l'herbe sauvage semblait avoir été ravivée par les neiges de l'hiver, et les bestiaux la broutait avec avidité. Cette herbe croît immédiatement en dehors des clôtures, et les bestiaux la préfèrent au foin.

*Q.* Quand l'herbe nouvelle a-t-elle poussé ? *R.* L'herbe nouvelle n'a pas poussé aussi vite que je m'y attendais. La croissance en a été lente dans le commencement, mais dans le mois de mai plus rapide. Ce n'est qu'au milieu de mai que les animaux ont pu se nourrir de cette herbe.

*Q.* Avait-on labouré avant le 16 avril ? *R.* Non, et même alors on ne se servit que de charrues très-légères, de peur de les briser dans les terres gelées.

*Q.* A quelle profondeur pénètre la gelée ? *R.* A trois ou quatre pieds dans les endroits où le sol n'est pas couvert de neige. On n'attend jamais la fin du dégel pour labourer.

*Q.* Mettez-vous plus de hardes sur vous en hiver ? *R.* Je me garantis davantage la figure, et cela suffit.

*Q.* Avez-vous vu le thermomètre descendre au-dessous de zéro dans le mois de mai ? *R.* Non.

*Q.* Quelle idée a-t-on des qualités agricoles du pays ? *R.* Les anciens colons qui cultivent la terre depuis longtemps, disent qu'ils auraient fait venir d'immenses récoltes, si la compagnie de la baie d'Hudson, à l'automne, n'eût pas fixé les prix et annoncé la quantité de boisseaux qu'elle achèterait de chacun ; comme cette quantité était très-médiocre et qu'il n'y avait pas d'autres débouchés, ils n'ont pas été portés à demander à la terre plus de produits qu'ils n'en pouvaient vendre ou consommer.

*Q.* Combien la compagnie donne-t-elle du boisseau de blé ? *R.* Ordinairement un bon prix—de 3 s. 6 d. à 4 s. sterling, même lorsque le blé est abondant.

*Q.* Quel est le prix du boisseau de patates ? *R.* Elles se sont vendues 6 d. le boisseau. L'année dernière, elles montèrent jusqu'à 5 et 8 shillings. Ces patates sont d'excellente qualité, et donnent beaucoup. Après la destruction de l'herbe, l'année des sauterelles, on sema des patates au mois de juillet, et bien qu'elles n'eussent pu venir à maturité, la récolte en fut cependant considérable.

*Q.* La maladie de la patate a-t-elle fait son apparition à la Rivière-Rouge ? *R.* Non, pas encore.

*Q.* Les légumes y viennent-ils aussi bien qu'en Canada ? *R.* On en cultive très-peu. Il y a, sur l'Assiniboine, un jardin de deux acres dans lequel j'ai vu d'aussi beaux légumes que tous ceux que j'ai vus en Canada. Dans une pièce de choux d'un acre, pas une tête de manque, et toutes les pommes de dix pouces de diamètre.

*Q.* Quelles céréales cultive-t-on ? *R.* Le blé, l'avoine, l'orge. Les Français et d'autres cultivent quelques sillons de blé d'Inde.

*Q.* Avez-vous entendu les gens se plaindre de la gelée pendant l'été ? *R.* On pense, en certaines parties du pays principalement, que les gelées de printemps endommagent quelquefois les plantes naissantes, et que les premières gelées d'automne peuvent encore atteindre les récoltes tardives.

*Q.* Etes-vous d'opinion que le sol et le climat sont propres pour la culture du blé d'Inde ? *R.* Je crois que cette culture ne serait pas sûre. Certaines variétés hâtives qui viennent en Canada—comme la *jaune précoce*—pourraient être, je pense, cultivées avec avantage.

*Q.* Quelle est l'époque ordinaire de la moisson ? *R.* On fait la moisson d'aussi bonne heure que dans l'ouest du Canada. L'année dernière la saison a été tardive ; mais là où l'on avait eu de la semence pour semer de bonne heure, la récolte s'est faite plus tôt que dans le township de London. L'époque ordinaire de la moisson est le mois d'août.

*Q.* Quel est le rendement moyen du blé ? *R.* L'année dernière, je fis faire un état estimatif, et mon opinion fut que, pour toutes les céréales et dans tout le pays, le rendement

avait été au moins de 20 boisseaux pour chaque boisseau semé. Le rendement par acre est difficile à déterminer, vu que les habitants ne comptent pas de cette manière. En l'estimant à 30 et 35 boisseaux par acre, je ne crois pas l'exagérer.

*Q.* Est-ce qu'il y a lieu de craindre que les sauterelles ne ravagent la contrée cette année ?  
*R.* A mon départ, les cultivateurs discutaient s'il était opportun de mettre des semences en terre.

*Q.* Ces insectes ressemblent-ils à la sauterelle du Canada ? *R.* Ils ont l'air d'avoir un peu plus de vigueur.

*Q.* De quel côté arrivent-ils ? *R.* Ordinairement du Midi. On pense communément qu'ils naissent pendant les chaleurs dans le nord du Texas. Cette année, nous nous attendons qu'ils naîtront des œufs déposés l'année dernière. La première fois que les sauterelles font leur apparition, d'ordinaire les récoltes sont en sûreté ; ce n'est que la seconde année, lorsque les œufs éclosent, que les campagnes souffrent.

*Q.* Savez-vous s'il y a eu des dégâts faits par la mouche hessoise ou mouche à blé ? *R.* Elle ne se trouve pas dans le pays. J'y ai vu des épis, longs de cinq pouces, auxquels il ne manquait pas un seul grain. Le blé à grosse tête y croît plus haut que tous les blés de cette espèce que j'ai vus en Canada.

*Q.* Y a-t-il beaucoup de blé à la Rivière-Rouge à l'heure qu'il est ? *R.* Oui, suffisamment pour une année encore.

*Q.* La Compagnie de la baie d'Hudson a-t-elle cessé de faire des achats ? *R.* Personne n'a rien acheté et n'achète rien que les objets absolument nécessaires.

*Q.* Le blé est-il conservé en gerbes ? *R.* Pas ordinairement ; mais cette année on n'a pas battu toute la levée.

*Q.* Les importations de farine ont-elles été considérables depuis quelques années ? *R.* Elles l'ont été pendant la famine seulement.

*Q.* Quel est le prix de la farine ? *R.* Il a monté jusqu'à £3 dans la pénurie. A présent, le blé se vend 4 s. le boisseau, et néanmoins la farine coûte 12 et 15 s. le quintal. Le prix du baril peut être de \$5.

*Q.* Avez-vous de bons moulins à farine ? *R.* Non, il y a des moulins à vent. Les pouvoirs d'eau ne sont pas nombreux. Le moulin à vapeur qui existe maintenant fait une bonne mouture.

*Q.* Y a-t-il beaucoup de nielle dans le grain ? *R.* Oui.

*Q.* Votre farine vaut-elle le produit américain ? *R.* La plupart d'entre nous la préfèrent, surtout quand c'est du moulin à vapeur qu'elle vient.

*Q.* Consomme-t-on beaucoup de spiritueux ? *R.* La consommation en est grande dans toutes les classes. Il existe des sociétés de tempérance, néanmoins on fait toujours grand usage de spiritueux. Nous avons entre autres une association de 200 personnes. On fabrique du whisky dans l'établissement, mais la boisson favorite est le rhum. La plus grande partie des liqueurs spiritueuses est tirée des Etats-Unis, bien que l'on fasse un peu de whisky dans le pays.

*Q.* Avez-vous le système de licences ? *R.* Oui, et la première fois que je vis les règlements, je pensai que nous serions bien assurés contre les abus. Un certain nombre de personnes peuvent s'opposer à ce qu'un voisin obtienne une licence, et la cour n'ose pas en accorder, — j'entends le conseil de la Compagnie de la baie d'Hudson. Mais la loi n'est jamais observée.

*Q.* La Compagnie de la baie d'Hudson exerce-t-elle dans toute l'étendue du pays ce pouvoir de concéder des licences ? *R.* Elle a limité son ressort à 50 milles au-delà de la Pointe-aux-Liards, sur l'Assiniboine. Le Portage forme à de nombreux égards un gouvernement distinct. Par exemple, il n'est pas sujet au droit de 4 % sur les marchandises. Il nomme son propre conseil et ses magistrats.

*Q.* La Compagnie de la baie d'Hudson met-elle obstacle à la traite des pelleteries ?  
*R.* La traite est libre de fait depuis quelques années.

*Q.* Les Sauvages sont-ils adonnés à la boisson ? *R.* Oui, ils boivent chaque fois qu'ils peuvent en avoir.

*Q.* La Rivière-Rouge offre-t-elle à l'émigrant autant d'avantages naturels que le Canada ?

*R.* Il y a des choses qu'il n'y trouverait pas, mais le pays est favorable pour l'agriculture. Un homme industrieux peut y gagner sa vie avec beaucoup moins de peine et de travail.

*Q.* Quelle partie de la population s'adonne à la chasse ? *R.* Les Anglais aussi bien que les Français s'y adonnent. Il se fait entre les établissements et Saint-Cloud un commerce de transport, qui occupe beaucoup de monde durant quelques semaines tous les ans. On rencontre parfois des caravanes de 1500 charrettes sur la route ; un homme veille à trois charrettes, qui sont tirées par des bœufs. Nos voituriers partent de la colonie au printemps, après leurs petites semailles faites, et sont de retour au bout de six semaines. Leur gain s'élève à £6 environ par charrette. A l'automne, ils accomplissent une autre expédition semblable. Ils font leurs récoltes avec une sorte d'insouciance. Les Français chassent et trafiquent tout l'hiver, et reviennent aux approches de l'été avec des pelleteries. Ils vont pour la plupart dans le haut de l'Assiniboine et de la Siskatchewan, chez les Cris et les Pieds-Noirs, —emmenant avec eux des chevaux et des bœufs, souvent même leurs familles entières. Ils chassent le bison, et amassent des fourrures.

*Q.* Combien y a-t-il à votre connaissance de ministres protestants dans le pays ? *R.* Nous avons un évêque et deux archidiacres. Il y a, indépendamment d'eux, une dizaine de missionnaires de l'Eglise d'Angleterre, car cette Eglise a depuis longtemps des missions dans le pays. Il y a quatre ecclésiastiques presbytériens et deux méthodistes wesléyens.

*Q.* Y a-t-il quelque entrave à l'exercice des cultes ? *R.* Chacun y exerce sa religion aussi librement qu'on le fait en Canada.

*Q.* La plus grande partie des écoles sont sous la direction de l'Eglise d'Angleterre ? *R.* Oui

*Q.* Est-ce que le foin de prairie repousse après que la charrue a retourné la terre, ou vient-il du foin franc ? *R.* Il arrive parfois de rencontrer une pièce labourée, où l'herbe ressemble fort à celle qui y croissait auparavant. Il n'y a pas de trèfle ni de mil.

*Q.* Le sol est-il aisé à égoutter ? *R.* Oui, il est d'une nature telle que les eaux s'y creusent d'elles-mêmes un canal en bien peu de temps.

*Q.* Quelle est l'étendue des cultures sur la rive ouest de la rivière Rouge et la rive nord de l'Assiniboine ? *R.* Ces côtés-là sont les plus cultivés. Aux établissements en bas du fort Garry, nous avons en exploitation une lisière d'environ deux chaînes, bordée par une espèce de savane, qui arrête la culture ; et les autres champs sont à deux milles dans l'intérieur.

*Q.* En est-il de même sur la rive nord de l'Assiniboine ? *R.* Non, là les cultures sont plus rapprochées les unes des autres.

*Q.* Combien se vend le boisseau de sel ? *R.* L'année dernière, il se vendait 10 shillings. Je l'ai vu à 8s. Le pays est très-riche en sel, et on ne manque que des instruments propres à en fabriquer. Sur les bords du lac Manitoba, le minéral se montre à fleur de terre. On en voit dans la prairie des taches, que les bestiaux lèchent avidement.

*Q.* L'eau est-elle généralement bonne ? *R.* L'eau dans la vallée de la rivière Rouge n'est pas de la meilleure qualité ; mais elle est excellente sur les bords de l'Assiniboine, en remontant vers la localité du Portage.

*Q.* Avez-vous eu connaissance des arpentages qui se firent l'année dernière par les soins du gouvernement du Canada ? *R.* On arpenta pendant quelque temps du côté est de la rivière Rouge, et les Français se plainquirent.

*Q.* Quelle était la nature de la plainte ? *R.* Il paraît que les arpenteurs avaient pénétré dans ce que l'on regardait comme une réserve des catholiques romains. On commença aussi, je crois, des arpentages dans les établissements anglais. Je ne parle de ces choses que par cui-dire.

*Q.* Comment voyagiez-vous généralement dans le pays ? *R.* Je n'ai été qu'une seule fois obligé d'aller à cheval. Nous pouvions aller en voiture partout.

*Q.* Y a-t-il des fièvres dans le pays ? *R.* Non ; au contraire, quelques personnes fébricitantes, étant venues dans le pays, ont vu la fièvre les quitter tout-à-fait au bout de quelque temps. Nous avons la phthisie pulmonaire ; mais elle se rencontre principalement chez les Sauvages et les Métis, qui sont plus exposés que les autres aux intempéries de l'air, et plus mal couverts.

*Q.* La vaccine se pratique-t-elle communément ? *R.* Oui, aux établissements.

*Q.* Les protestants s'unissent-ils par mariage avec les Sauvages ? *R.* Pas aux établissements. Les anciens serviteurs de la Compagnie de la baie d'Hudson dans les postes reculés, le faisaient autrefois.

*Q.* Avez-vous des Métis anglais ? *R.* Infiniment moins que de Métis français.

*Q.* Connaissez-vous Saint-Joseph ? *R.* C'est un petit établissement situé sur le territoire américain, à 15 milles de Pembina; la population, formée de Bois-Brûlés, fraternise avec ceux de la Rivière-Rouge, et une partie a fait cause commune avec ces derniers dans les troubles récents.

*Q.* La route entre Pembina et le fort Garry est-elle colonisée ? *R.* Jusqu'à 25 milles, à peine s'il y a une maison, mais ensuite la route se peuple de plus en plus à mesure qu'on approche du fort Garry.

*Q.* Y a-t-il une route sur la rive est ? *R.* Vous pouvez aller par l'une ou par l'autre rive. L'été, toutefois, on ne prend que le côté ouest. Il n'y a presque pas de ponts sur la route.

*Q.* Je suppose que vous avez eu de fréquentes occasions de vous mettre au courant de l'opinion publique ? *R.* Dans le commencement, il n'y avait guère de désaccord sur la question du transfert. Je ne pense pas que les Canadiens-Français aient différé beaucoup d'opinion avec les autres populations jusqu'aux troubles. La portion des habitants qui parlent la langue anglaise n'a pris aucune part ni aucun intérêt au soulèvement.

*Q.* Avez-vous quitté le pays à cause des troubles ? *R.* J'ai traversé le pays entier sans encombre, car les Métis français me connaissaient depuis qu'au temps de la disette ils m'avaient vu sur leurs chemins. Après avoir atteint le fort Garry et voulant aller à Pembina, j'ai jugé à propos de me procurer un passe-port. Je me suis remis en route le 13 mars, dix jours après la mort de Scott.

LUNDI, 18 avril 1870.

PRÉSENTS :

Les honorables MM. McCully, *Président*,  
 Christie,  
 Dickson,  
 Miller,  
 Olivier,  
 Dumouchel,  
 McClelan,  
 Dickey,  
 Botsford.

*Témoignage de Donald Codd.*

*Q.* Veuillez dire votre nom et votre profession ? *R.* Je m'appelle Donald Codd. Je suis dessinateur.

*Q.* Où demeurez-vous et où êtes-vous né ? *R.* Je demeure actuellement à Ottawa. Je suis né en Angleterre.

*Q.* Quand êtes-vous allé à la Rivière-Rouge ? *R.* En juin dernier.

*Q.* Pourquoi-êtes vous allé là ? *R.* J'y suis allé dans l'intention d'y obtenir quelque emploi. J'ai été employé par M. Snow, et ensuite par le colonel Dennis.

*Q.* Quand êtes-vous revenu ? *R.* En janvier dernier.

*Q.* Combien de temps avez-vous été avec M. Snow et à quoi vous a-t-il employé ? *R.* J'ai été avec lui jusqu'au 9 octobre; j'ai fait un peu de tout; j'ai été commis pendant quelque temps.

*Q.* Connaissez-vous le chemin que construisait M. Snow ? *R.* Oui, jusqu'à la Pointe du Chêne, dépôt du gouvernement, à 22 milles du fort Garry. Je n'ai pas été plus loin que là.

*Q.* Quelle est la nature du pays entre la Pointe du Chêne et le fort Garry ? *R.* Ce n'est

qu'une prairie dont le sol est excellent. On rencontre par endroits des touffes d'arbres où dominant le petit chêne et le liard. Les terres boisées commencent et la prairie finit à la Pointe du Chêne.

Q. Quelle longueur de chemin a été faite? R. Le chemin est fait jusqu'à la rivière Blanche, longueur d'au moins trente milles.

Q. Que faisiez-vous dans l'exploration du colonel Dennis? R. Je travaillais aux plans, Je ne me suis trouvé avec lui en aucun temps sur le tracé.

Q. Jusqu'à quelle distance à l'ouest avez-vous été sur l'Assiniboine? R. Seulement jusqu'à douze milles, et c'était pendant l'hiver.

Q. Quelle espèce de logement avez-vous trouvé dans l'établissement? R. J'ai logé dans une auberge assez médiocre. Le prix était de 20 shillings sterling, ou \$5 par semaine. Il n'y a pas plus de 50 à 60 maisons à Winnipeg. La population est presque toute native de l'endroit; il y a quelques Américains et quelques Canadiens.

Q. Comment êtes-vous revenu? R. En sleigh.

Q. Le louage de ces voitures est-il cher? Nous avons payé à notre conducteur £16 pour un voyage de 440 milles qui a duré 15½ jours. Nous devons nous procurer les provisions pour lui et pour nous, mais il devait fournir la nourriture des chevaux. Nous avions deux chevaux et deux petits trains.

Q. Avez-vous été concerné dans les troubles? R. J'ai agi généralement pour le colonel Dennis; mais je n'ai point transporté de dépêches.

Q. Quel est le climat de ce territoire? R. Il m'a fait l'effet d'être à peu près comme celui d'Ottawa. J'ai passé l'été à la Pointe du Chêne. J'ai pris note de la température quotidienne au moyen d'un thermomètre Fahrenheit. Ces notes malheureusement ont été perdues avec mes effets. Mais je me rappelle qu'à la Pointe le thermomètre a marqué 92° et 93° à l'ombre, dans le mois d'août, et on trouvait que c'était un été frais. Les nuits étaient fraîches, jamais suffocantes. Je n'ai vu l'hiver que jusqu'au mois de janvier où je suis parti. J'ai examiné un registre de la température, tenu par M. Stewart pendant neuf ans, et j'ai trouvé que les degrés du froid se rapprochaient beaucoup de la température d'Ottawa. Il n'y avait pas eu toutefois de gros dégels.

Q. Quel est le combustible dont on se sert? R. On se sert généralement du liard qui est gros comme le bras. On abat les arbres morts, que le feu des prairies a fait périr. L'aubergiste, je crois, m'a dit qu'il avait payé 3 shillings un petit voyage de bois.

Q. De quelle espèce d'armes fait-on usage dans l'établissement? R. Plusieurs chasseurs de bisons ont des carabines Henry, mais le plus grand nombre des habitants font usage du vieux fusil à pierre et portent des cornes à poudre. Ces fusils à pierre sont importés par la Compagnie de la Baie d'Hudson et quelques-uns étaient garnis de baïonnettes. Lors du départ des *Canadian Rifles*, il a été laissé en charge à la compagnie un bon nombre de vieux fusils dits "Old Bess".

Q. Vous êtes-vous trouvé au fort de Pierre? R. Oui, j'étais là avec le colonel Dennis. Notre parti était armé; mais nous n'avions pas assez d'armes. Nous étions en tout environ 120, et il était difficile de procurer des armes à tous.

#### Témoignage de James Lynch.

Q. Quel est votre nom et où résidez-vous? R. Je m'appelle James Lynch. Je demeure à la Rivière-Rouge. Je suis natif de Niagara. Je suis allé au mois de juin dernier à la Rivière-Rouge dans l'intention de m'y établir.

Q. Quelle est votre profession? R. Je suis médecin; mais je suis allé à la Rivière-Rouge pour y cultiver la terre. Mon frère y est allé avec moi, mais il est revenu de bonne heure l'automne dernier, avant le commencement des troubles.

Q. Qu'avez-vous fait pendant votre séjour dans le territoire? R. J'ai visité le pays cherchant un endroit convenable pour m'établir. Je suis allé par la voie de Pembina; j'ai visité le fort Garry, puis la Pointe du Chêne et enfin la petite rivière Blanche, sur le lac Manitoba, à environ 75 milles du fort Garry. On rencontre un petit établissement en remon-

tant la petite rivière Blanche, à environ 7 à 8 milles de son embouchure. C'est une petite mission de l'Église d'Angleterre, qui contient peut-être une douzaine de familles. J'ai visité fréquemment cet endroit et les environs. Le pays est bon ; il est tout en prairie et très-peu boisé.

Q. Vous êtes-vous établi là ? R. Oui ; sur les bords du lac Manitoba, près de la petite rivière Blanche.

Q. Quelle est l'étendue de votre ferme et comment l'avez-vous acquise ? R. Je l'ai marquée avec des piquets et j'ai déclaré que j'en réclamaï la possession, suivant la coutume du pays. C'est un lopin d'environ 600 acres.

Q. Vous a-t-on troublé ou s'est-on plaint de ce que vous avez fait ? R. Non.

Q. Y a-t-il des arbres sur votre lopin ? R. Deux touffes qui se composent principalement de chêne et qui couvrent environ cinquante acres ; le bois est petit. Le feu a passé sur la lisière des bois.

Q. La prairie prend-elle en feu tous les automnes ? R. Oui, et le feu s'étend à quelque distance dans les bois, aussi loin qu'il y a du foin ; il ne fait pas périr tous les arbres, mais il en arrête la croissance.

Q. Y avait-il des Sauvages dans le voisinage des lieux où vous êtes allé ? R. Oui, mais ils ne se sont pas plaints, quoiqu'ils l'aient fait, je pense, dans d'autres cas.

Q. Les Sauvages se plaignent-ils de ce qu'on prend des terres ? R. Dans une ou deux circonstances, ils ont dit qu'ils ne laisseraient personne s'établir tant que le gouvernement canadien ne prendrait point d'arrangement avec eux. Je les ai entendus parler ainsi.

Q. Quelle tribu se trouvait dans votre voisinage ? R. La tribu des Saulteux.

Q. Les Sauvages ont-ils commis jusqu'ici quelque acte hostile ? R. Quelques animaux ont été tués par eux.

Q. Se prend-il du poisson dans le lac Manitoba ? R. Oui ; ce lac est très-poissonneux, plus au nord que l'endroit où je me suis fixé. Le poisson blanc, cependant, n'est pas aussi gros ni aussi bon (sa chair est assez molle) que celui du Canada.

Q. Quelle est la nature du climat ? R. Le climat ressemble beaucoup à celui du Canada, excepté qu'en été, les nuits sont fraîches et le temps n'est jamais accablant. C'est un pays favorable à la colonisation et très-salubre. J'aimerais à demeurer dans un pays comme celui-là.

Q. Connaissez-vous quelque chose des moissons ? R. La récolte du blé y est excellente.

Q. Quelle est la distance entre le lac Manitoba et l'Assiniboine ? R. Il y a environ seize milles. La distance d'une eau à l'autre est moindre à certaines saisons.

Q. Savez-vous si la gelée cause des dommages en été ? R. Je n'en ai pas eu connaissance pendant mon séjour. Les premières gelées un peu fortes viennent en septembre.

Q. Comment clôturer les terres dans ce pays ? R. On peut se procurer des perches de liard sur le bord des rivières, mais il faut quelquefois les transporter à distance.

Q. La rareté du bois de chauffage ne cause-t-elle pas des inconvénients ? R. Elle devra en causer dans peu de temps.

Q. Y a-t-il de la tourbe ou du charbon ? R. Je n'en ai point vu.

Q. Etiez-vous dans le pays au temps des troubles ? R. Oui, j'y ai été pendant tout le temps ; mais je suis parti avant l'exécution de Scott.

Q. Avez-vous été concerné dans les troubles ? R. Oui, j'ai été retenu prisonnier pendant près de trois mois, depuis le 6 décembre jusqu'à quelques jours avant mon départ.

(Les honorables MM. Miller et Dumouchel ont exprimé des doutes sur la convenance d'aborder la question des difficultés existantes. L'honorable M. McCully a dit que son but était simplement de s'enquérir de la condition et des institutions du pays, afin de procurer des renseignements complets au public. Les honorables MM. Botsford et Christie ont partagé cet avis.)

Q. Etiez-vous au nombre des prisonniers relâchés ? R. Oui, de ceux relâchés avant l'arrivée de l'évêque Taché.

Q. Qu'avez-vous eu à manger en prison ? R. Du pémican surtout, qui est la nourriture la plus commune ; quelquefois nous avions un peu de pain, mais jamais de liqueur. Ma santé a moins souffert que celle d'autres prisonniers.

Q. Avez-vous été obligé de prêter serment, lors de votre relaxation ? R. J'ai prêté

serment de garder la paix tant que je demeurerais dans le pays, mais je n'ai point prêté serment d'allégeance.

Q. Y a-t-il eu une assemblée de délégués pendant votre incarcération ? R. Oui.

Q. Quel était le nombre des délégués ? R. Environ 40—20 de chaque population.

Q. Quel est le nom du journal publié dans le territoire ? R. Le *New-Nation*, journal hebdomadaire, publié par le Major Robinson. Il n'est pas beaucoup lu dans l'établissement ; il est sous le contrôle du présent gouvernement provisoire.

Q. Savez-vous s'il a été supprimé des éditions de ce journal ? R. Il a été supprimé une édition avant mon départ.

Q. Quels sont les journaux qu'on lit le plus communément dans l'endroit ? R. Le *Globe*. J'ai vu aussi le *Montreal Witness* et le *Nouveau-Monde*. Un numéro du premier journal a été retenu à la poste, dans une certaine circonstance.

Q. Quel est le nom du maître de poste ? R. Bannatyne.

Q. Y a-t-il d'autres bureaux de poste que le sien dans le pays ? R. Il y en a cinq ou six.

Q. Recevez-vous les malles souvent ? R. Deux fois par semaine.

Q. Qui nomme les maîtres de poste ? R. La Compagnie de la Baie d'Hudson.

Q. Quel port payez-vous sur une lettre venant du Canada ? R. 4d. sterling. Je puis dire que les bureaux de poste ne sont en réalité que de simples branches du bureau de Pembina. Le port est de 1d. entre Pembina et le fort Garry ; cela comprend le transport, etc.

Q. Vos lettres ont-elles été soumises à l'examen ? R. Oui, à partir du moment où les difficultés ont éclaté. Il arrivait souvent que les lettres à l'adresse de Canadiens fussent ouvertes ; mais on n'a jamais violé le secret de celles de la Compagnie de la Baie d'Hudson. Après le 1er décembre, les lettres ont été retenues et je n'en ai plus reçu aucune, bien que je susse qu'il m'en avait été envoyé plusieurs.

Q. Qui est-ce que ce Bannatyne ? R. C'est un Ecossais qui était ci-devant commis de la Compagnie. Il n'est point parent de celui qui a écrit un livre sur le territoire.

Q. Lors des troubles, la Compagnie de la Baie d'Hudson a-t-elle renoncé à toute autorité ? R. Oui, elle n'a plus pris part au gouvernement.

La Compagnie avait-elle beaucoup de marchandises au fort Garry ? R. Oui, beaucoup ; elle avait, je pense, un approvisionnement pour trois années, de marchandises de traite surtout. Les insurgés ont tout saisi.

Q. Fait-on beaucoup usage de boissons fortes ? R. Oui, j'ai souvent vu emporter de la la biisson dans des seaux.

Q. Combien est-il allé de Canadiens dans le pays, l'été dernier ? R. De 50 à 100. Quelques-uns se sont fixés au Portage La Prairie, d'autres dans la ville. Plusieurs ont pris des lots comme moi.

Q. Avez-vous vu M. Smith pendant votre séjour ? R. Je l'ai vu après avoir été relâché ; il n'est jamais venu nous voir en prison.

Q. Aurait-il pu le faire, s'il l'eût voulu ? R. Je suppose que oui.

Q. Savez-vous s'il s'est efforcé d'être utile aux prisonniers ? R. Pas que je sache.

Q. Vous avez entendu ce que M. Codd a dit au sujet des armes ? R. Oui et je dis comme lui.

Q. Portez-vous des armes dans le pays ? R. Oui.

Q. Le gibier est-il abondant ? R. J'ai rencontré beaucoup de canards ; je crois qu'il y a bon nombre de cygnes sauvages sur l'Assiniboine ; les poules de prairie sont très-communes et elles sont plus grosses que les faisans de prairie de l'ouest,—c'est un produit du croisement de la caille et de la perdrix.

Q. L'eau est-elle salubre ? R. L'eau de la rivière est bonne ; mais celle des lacs contient quelquefois des sédiments le long des rivages.

Q. Comment sont les chevaux ? R. Ils ont une pauvre mine avec leur poil long et rude et leur tête basse.

Q. Comment sont les bestiaux ? R. Très-grands et très-beaux ; les bœufs ont de très-longues cornes. La race Durham ferait un excellent croisement. Il y a quelques années, la Compagnie de la Baie d'Hudson a importé d'excellents sujets ; mais il n'en reste presque plus.

*Q.* Se sert-on de chiens, l'hiver? *R.* Oui, on s'en sert communément; ce sont des chiens petits et à long poil.

*Q.* Avez-vous vu Riel? *R.* Il m'avait promis une passe et j'allai la lui demander avant de partir. Il me dit alors que je n'en avais point besoin et qu'on me laisserait aller sans empêchement.

*Q.* La Rivière-Rouge présente-t-elle des désavantages au point de vue de la colonisation? *R.* Aucun qui ne puisse être surmonté. Le manque de combustible peut être une difficulté à l'origine; mais à mesure que le pays se peuplera avec densité, on fera des plantations de bois. Si ces troubles sont réglés, j'ai l'intention de retourner là, et j'engagerai mes amis à m'y accompagner. Je suis allé au territoire de la Rivière-Rouge dans l'intention de m'y établir, si je trouvais l'endroit propice comme lieu de résidence et favorable à l'exploitation que je voulais entreprendre, l'élevage des bestiaux et l'agriculture. J'ai vu le pays avec les yeux d'un agriculteur pratique—d'un Canadien qui a beaucoup voyagé sur ce continent et qui a visité d'autres colonies anglaises; je l'ai vu pendant un été et un automne exceptionnellement défavorables et un hiver d'une sévérité inaccoutumée. J'ai eu toutes les occasions d'observer ce que ce pays a de particulier et de nature à frapper un étranger qui le visite pour la première fois, et je n'hésite pas à exprimer la conviction sincère que, d'après la haute apparence de santé et de force des natifs et d'après ma propre expérience personnelle, le climat a même plusieurs avantages sur celui du Canada. Le sol est d'une fertilité inépuisable et sans égale au monde.

*Témoignage d'Arthur Hamilton.*

*Q.* Quel est votre nom et où résidez-vous actuellement? *R.* Mon nom est Arthur Hamilton. Je suis né au Nouveau-Brunswick, mais j'ai passé la plus grande partie de ma vie en Canada. Je suis allé à la Rivière-Rouge en juin 1869.

*Q.* Quel est votre état? *R.* Je suis arpenteur, et je suis allé à la Rivière-Rouge en cette capacité.

*Q.* Quand êtes-vous arrivé dans le territoire? *R.* Le 6 juillet.

*Q.* Qu'y avez-vous fait? *R.* J'ai été occupé à faire des arpentages et à surveiller les travaux du chemin entre la Pointe du Chêne et le lac des Bois. J'ai exploré en tout 55 milles. Ce chemin vient frapper l'angle nord-ouest du lac.

*Q.* Quelle est la nature du pays entre la Pointe du Chêne et le lac des Bois? *R.* Le sol est boisé, graveleux, composé de côtes de sable et de quelques marécages. Le bois est petit. On rencontre le liard, le chêne, la pruche et l'épinette rouge.

*Q.* Quelle étendue de chemin y avait-il de terminée à votre départ? *R.* Environ 29½ milles, en partant de la Pointe du Chêne. Il reste encore 40 milles environ à terminer.

*Q.* A-t-il été fait quelques travaux sur ces 40 milles? *R.* Non, ils ont seulement été explorés.

*Q.* Combien aviez-vous d'hommes à l'œuvre? *R.* Environ 30, terme moyen. C'étaient des Métis et des Canadiens.

*Q.* Quels gages leur payiez-vous? *R.* £4 sterling par mois et la pension.

*Q.* Combien y a-t-il de milles de marécages dans la partie terminée du chemin? *R.* Environ 3½.

*Q.* Avez-vous ponté le chemin? *R.* Nous l'avons fasciné, ponté en troncs d'arbres, recouvert ces troncs de branchages et de terre et chargé le tout d'une couche de graviers. Les fascines sont calées en terre, de sorte que les troncs se trouvent de niveau avec la surface du marécage, et devront en conséquence durer plus longtemps.

*Q.* Le pays est-il susceptible de culture? *R.* Le sol est bien meilleur que dans les environs d'Ottawa. Il y a passablement de chaux dans la terre. Toutefois, ce sol n'est pas à comparer à celui des prairies.

*Q.* Le reste du chemin est-il pareil à la partie qui a été construite? *R.* Nous avons fait la partie la plus facile—le reste coûtera plus cher, car il y a plus long de marécage et il faudra ponter davantage.

Q. Y a-t-il de la pierre à chaux ? On rencontre parfois des graviers de pierre à chaux. J'ai vu une roche granitique dans une chaîne de coteaux, mais c'était un caillou et non une roche *in situ*.

Q. Quelle est la distance entre le point où le chemin est terminé et le fort Garry ? Il y a 30 milles du fort Garry à la Pointe du Chêne ; ce parcours est sur une prairie naturelle ; viennent ensuite les 20½ milles qui sont terminés ; soit 60 milles de chemin qui peuvent être parcourus avec la plus grande facilité.

Q. Etiez-vous présent pendant les troubles ? R. Oui. J'ai été fait prisonnier, et j'ai été relâché le matin de mon départ.

Q. Où avez-vous été pris ? R. Chez le Dr. Schultz, lors des troubles du fort de Pierre. Le Docteur a été fait prisonnier en même temps que moi.

Q. Avez-vous eu une passe pour partir ? R. Non.

Q. Comment trouvez-vous le climat de la Rivière-Rouge ? R. L'été a été très-beau. Pas de chaleur écrasante pendant le jour—nuits fraîches. L'hiver, temps froid et clair ; air fortifiant. Je n'ai certainement pas senti le froid autant qu'en Canada.

Q. Savez-vous s'il y gèle l'été ? R. Je ne le sais pas. Dans les bois, en septembre, j'ai vu un peu de gelée ; mais on m'a dit qu'il gèle bien plus à bonne heure dans les bois et les marécages que dans la prairie.

Q. Avez-vous vu du gros bois dans le pays ? J'ai vu de 200 à 300 pins rouges, de bonne grosseur près de la rivière Blanche. Il y a assez de chêne et aussi un bois que les Français appellent cyprès (*beech*) ; mais ces bois ne poussent que de petits arbres.

Q. Les Métis sont-ils bons à l'ouvrage ? R. Oui. Ils m'ont fait une impression favorable. Ils sont forts et ont bonne volonté.

Q. Aimeriez-vous à vous établir à la Rivière-Rouge ? R. J'aime le climat et le pays est magnifique.

Q. De quels animaux se servent d'ordinaire les cultivateurs pour leurs travaux ? R. De bœufs.

Q. Faudrait-il beaucoup de travaux pour terminer le chemin dont vous avez parlé ? R. Pour parachever ce chemin, il faudra du temps. Il y a pas mal de buchage à faire ; le bois est tombé, très-sec et dur à bucher,—je pense cependant qu'une cinquantaine d'hommes pourraient dans trois ou quatre semaines ouvrir le chemin suffisamment pour permettre la circulation. La plupart des marécages ont un fond pierreux. Le pays, malheureusement, est difficile à égoutter, étant très-plat.

*Le Major Boulton, entendu en témoignage :*

Q. Comment vous nommez-vous, où êtes-vous né, et d'où venez-vous ? R. Je m'appelle Charles Boulton ; je suis natif d'Ontario et je viens de la Rivière-Rouge.

Q. Quand êtes-vous allé là ? R. En août dernier.

Q. Quelle partie de ce pays connaissez-vous le mieux ? R. J'ai été employé dans l'exploration du colonel Dennis. Nous avons exploré—j'entends la brigade à laquelle j'appartenais—depuis un point situé à 10 milles à l'ouest de Pembina, sur la frontière, jusqu'au lac Shoal en suivant le franc nord ; nous avons traversé l'Assiniboine 14 milles à l'ouest du fort Garry. Nous avons couru franc nord, comme je viens de le dire, jusqu'au lac Shoal. Nous sommes revenus sur nos pas une distance de neuf milles et avons pris à l'ouest à travers les bois. Le colonel Dennis nous a alors envoyés à sept milles au nord de l'Assiniboine, et nous avons exploré à l'est, du côté de la rivière Rouge, dans le voisinage du fort de Pierre.

Q. Avez-vous été interrompu dans vos opérations ? R. Non. Nous avons terminé notre campagne d'exploration vers le 26 novembre. Nous étions alors au fort de Pierre et traversions la rivière des deux côtés.

Q. Tiriez-vous des lignes ? R. Non. Nous traversions la rivière et prenions l'étendue de chaque ferme. J'étais malade alors, cependant, et n'ai point travaillé à cela.

Q. En partant de Pembina, qu'elle espèce de pays avez vous trouvé en faisant votre exploration ? R. Un pays de prairie ; en approchant de l'Assiniboine, nous avons rencontré des

touffes d'arbres. Nous avons passé chemin faisant la *Stinking River* que nous avons traversée en wagons. Les Français l'appellent la rivière Sale. Les eaux en sont salées. Ses bords sont passablement boisés. Nous avons rencontré beaucoup de broussailles, puis un peu de chêne sur l'Assiniboine. La plus grande partie du sol, de la frontière à l'Assiniboine, est propre à la colonisation. La distance est d'environ 64 milles. Le pays est vraiment beau aux alentours de la rivière Sale.

Q. Comment vous êtes-vous procuré de l'eau ? R. Nous n'avons point creusé de puits, et il nous fallait envoyer quérir de l'eau à une grande distance, lorsque nous étions loin des rivières.

Q. Y aurait-il de la difficulté à creuser des puits ? R. Les habitants qui sont sur les bords des rivières prennent l'eau à la rivière. Il y a aussi quelques puits. Ceux qui ont été creusés près de la rivière Rouge sont bons, mais ils donnent une eau dure qui contient des matières minérales. Je puis dire que les rosiers et les fraisiers croissent en abondance dans les parties hautes de la prairie dont j'ai parlé. L'herbe est très-nutritive, et pendant l'hiver les chevaux piochent la neige pour attraper l'herbe.

Q. Quelle est la nature du pays vers le nord ? R. C'est dans cette direction, à distance de la rivière, que j'ai vu pour la première fois un puits dans ce pays. Ce puits est sur une ferme d'élevage et sert à abreuver de 250 à 350 bestiaux. Sa profondeur est de 25 pieds. Il a été creusé dans l'argile, et celle-ci était si dure à une certaine profondeur, qu'on a été obligé de la miner. En gagnant le nord, le sol est plus pierreux et bien plus boisé. Il n'y a pas de pierres dans les prairies. Il y a assez de matériaux de clôture pour un petit nombre de colons, mais pas assez pour une population nombreuse. Il y en a aussi beaucoup près de l'Assiniboine.

Q. Avez-vous vu des arbres fruitiers croître dans la prairie ? R. Non. Un ou deux messieurs ont planté depuis peu des pommiers et ces arbres paraissent bien réussir.

Q. Comment sont les cultivateurs ? R. Ils sont bienveillants et hospitaliers. Les travaux ne sont pas durs, et il est facile de vivre de culture.

Q. Avez-vous vu des champs de grain ? R. Sur les bords de la rivière, la production était certainement prodigieuse l'été dernier, mais les sauterelles ont fait beaucoup de dégâts. Les merles noirs causent aussi beaucoup de dommages.

Q. Qu'entendez-vous par merles noirs ? R. Ils viennent en grandes volées et détruisent les grains.

Q. La récolte a-t-elle été abondante l'année dernière ? R. Oui, suffisante pour soutenir l'établissement pendant deux ans au moins. Je crois que le rendement est de beaucoup supérieur à celui du Haut-Canada. Un cultivateur a récolté 1000 minots de patates, au Portage, l'année des sauterelles, quoiqu'il n'eût semé que le 7 juillet. Il est vrai que ces patates ne sont point parvenues à maturité, mais, elles étaient mangeables et assez nutritives pour empêcher de mourir d'inanition. Les patates n'ont pas été attaquées de maladie.

Q. Les sauterelles ont-elles souvent fait leur apparition dans le pays ? R. Plus ou moins souvent depuis six à sept ans, mais en 1868, elles ont fait un grand ravage. Elles viennent l'automne et déposent leurs œufs; les petites sauterelles éclosent le printemps et détruisent toute végétation dans leur marche.

Q. Comment est cette sauterelle ? R. Elle est jaune; elle vole dans l'air; les sauterelles que j'ai vues en Afrique étaient un peu plus grosses.

Q. De quoi les maisons de ferme sont-elles faites généralement ? R. De troncs de chêne.

Q. Y a-t-il quelque moyen de faire de la brique ? R. Il en a été fait, mais elle est de qualité inférieure. Les maisons ont généralement une ou deux chambres; d'autres, où l'on vise un peu plus au confort, en ont deux ou trois.

Q. Quelle est la dimension de la ville de Winnipeg ? R. Elle renferme environ quarante maisons. Les fermes s'étendent à peu près vingt acres en arrière; il n'y a pas de ligne de profondeur. Les terres ont toutes été arpentées; la Compagnie de la baie d'Hudson a les plans, et il est possible de constater la position des lots.

Q. Quelle espèce de règlements municipaux a-t-on à la Rivière-Rouge ? R. L'établissement est divisé en paroisses. Le gouvernement se compose d'un gouverneur, d'un assistant

gouverneur et d'un conseil de 19 membres, choisi par la Compagnie parmi les résidants. Les gens du Portage La Prairie gèrent leurs affaires locales. L'établissement de Selkirk comprend une étendue dont le rayon est de 50 milles, et le Portage se trouve au-delà de ce rayon.

*Q.* Vos arpentages ont-ils été cause de difficultés ? *R.* Non. Mais ces arpentages ont servi de prétexte pour tourner le peuple contre le gouvernement.

*Q.* Quand êtes-vous parti du pays ? *R.* Le 24 mars.

*Q.* S'était-il répandu de fausses appréhensions au sujet des arpentages ? *R.* Oui, parce que le peuple en ignorait la nature. En tant que j'y ai été concerné, j'ai expliqué à chacun ce que nous faisons, et je n'ai eu de difficulté avec personne. Ce n'est point ma brigade qu'on a fait rebrousser. Lorsque les autres sont arrivés à la Rivière-Rouge, on leur a dit qu'ils ne devaient point s'ingérer des terres des colons. Ils tiraient seulement des lignes comme nous faisons. Ils arpenaient au sud de l'Assiniboine et quelque part dans l'établissement français. Le capitaine Webb était l'officier en charge.

*Q.* La Compagnie de la baie d'Hudson a-t-elle exercé quelque juridiction depuis l'insurrection ? *R.* Pas depuis le 1er décembre—si elle en a même exercé aucune avant cette date.

*Q.* Étiez-vous parmi les prisonniers du fort Garry ? *R.* Pendant un mois environ, j'ai été retenu prisonnier.

*Q.* Comment les prisonniers ont-ils été traités ? *R.* Nous occupions cinq chambres qui ouvraient sur un grand passage. Chaque chambre était à peu près de 14 à 15 pieds carrés ; l'une contenait 14, une autre 15 et une autre 16 prisonniers. J'avais une chambre seul. J'ai été pendant quelque temps sous arrêt de mort. Je n'ai rien eu que du pémican et de l'eau pendant quelques jours, mais à la fin, mes amis obtinrent la permission de m'envoyer des vivres, et grâce à leur bonté, je n'ai ensuite manqué de rien. Les autres prisonniers n'avaient que du pémican et de l'eau ; mais après un certain temps, on permit à leurs amis de leur envoyer du pain, du beurre et du thé. Je n'ai subi aucun procès. Riel vint à moi à dix heures du matin, le jour qui suivit mon emprisonnement et me dit : " Major Boulton, préparez-vous à mourir à minuit, aujourd'hui." Je répondis : " Très-bien, monsieur." Me voyant alors dans une position critique, je demandai s'il me serait permis d'envoyer chercher un ministre de la religion ; ce qui fut accordé. Il y eut une grande excitation dans l'établissement et nombre de personnes—y compris le consul américain—vinrent parler en ma faveur. Le ministre demanda pour moi un sursis de vingt-quatre heures, et sa prière fut accordée. Le jour suivant, vers six heures, l'archidiacre McLean vint me voir et me dit : " J'ai vu Riel pour la dernière fois, et il m'a dit que vous ne deviez entretenir aucun espoir, que vous alliez mourir ce soir." O'Donohue vint ensuite vers dix heures et me demanda s'il pouvait faire quelque chose pour moi ; je répondis que non. Je lui dis que j'étais content de le voir, lui fis mes adieux et lui dis que je lui pardonnais la participation qu'il avait eue à cette affaire. Je lui demandai si l'on m'accorderait un service funèbre ; il répondit qu'il le croyait. Je lui dis alors : " Ayez la bonté de m'envoyer un bassin d'eau, que je fasse ma toilette, et un verre de sherry." Ceci avait lieu environ deux heures avant le temps où je devais être fusillé. Riel vint une demi-heure plus tard et dit à l'archidiacre que ma vie serait épargnée si les colons envoyaient des délégués à la convention. M. Smith se mit alors sur la voie et fit connaître l'alternative au peuple qui consentit à envoyer des délégués.

*Q.* M. Smith est-il allé vous voir ? *R.* Oui, après que j'ai été relevé de cette sentence. Il s'est beaucoup intéressé en ma faveur. Je crois qu'il était lui-même sous surveillance.

*Q.* Où étiez-vous lorsque Scott a été fusillé ? *R.* J'étais en prison dans une chambre voisine de la sienne.

*Q.* L'avez-vous vu fusiller ? *R.* Non ; mais j'ai entendu la décharge ; j'étais encore retenu prisonnier.

*Q.* Ainsi en vous épargnant, on ne vous avait pas rendu à la liberté ? *R.* Je suis encore resté en prison pendant près d'un mois ; mais lorsque l'évêque Taché a d'abord demandé la mise en liberté de la moitié des prisonniers, sa demande ayant été accordée, j'ai été élargi avec les autres. Je dus néanmoins prêter serment d'allégeance.

*Q.* Quel serment d'allégeance ? *R.* Serment de supporter le gouvernement de Riel ; c'est sous cette condition que tous les prisonniers ont été mis en liberté. L'adjutant-général

Lépine me passa un livre et me demanda simplement si je voulais supporter le gouvernement. Après cela, je partis du pays.

*Q.* Y a-t-il un gouvernement civil dans le pays, indépendamment de l'organisation militaire ? *R.* Il commence à s'en organiser un, depuis la réunion des délégués.

*Q.* Etes-vous parti du pays aussitôt après avoir été relâché ? *R.* Je suis demeuré deux ou trois jours. J'allai voir Riel et il me donna une passe. Nous nous laissâmes en bon termes.

*Q.* Porte-t-il quelques insignes ? *R.* Non.

*Q.* Est-ce un homme instruit ? *R.* Oui, il parle joliment bien l'anglais et il a une bonne éducation.

*Q.* Est-il intempérant ? *R.* Parfois. Je crois que lorsque Scott et moi nous avons été condamnés, il était excité d'avoir bu. Toutefois, lorsqu'il est venu me voir d'abord, il n'était pas excité par la boisson. Il y avait beaucoup de boisson aux alentours du fort ; on en donnait des rations aux soldats.

*Q.* Est-ce Riel qui contrôle le conseil ou le conseil qui contrôle Riel ? *R.* Je ne puis dire ; Je crois que Riel exerce une influence contrôlante.

*Q.* La mort de Scott a-t-elle fait beaucoup de sensation ? *R.* Oui.

*Q.* Quelle sorte d'homme était Scott ? *R.* C'était un homme intelligent et décidé.

*Q.* De quelle espèce d'armes se servent les habitants ? *R.* De fusils de chasse, à pierre. Il y a très peu de carabines Henry.

*Q.* Portiez-vous des armes ? *R.* Pas avant les troubles.

*Q.* Le peuple vivait-il en bonne amitié avant les troubles ? *R.* Au mieux de ma connaissance, je crois que oui.

*Q.* Voyait-on avec jalousie les étrangers arriver dans le pays ? *R.* Non. Un très-petit nombre d'étrangers seulement est venu au pays.

*Q.* Y avait-il des Américains dans le pays ? *R.* Quelques marchands.

*Q.* D'après ce que vous connaissez du pays, quelle comparaison en faites-vous avec Ontario ? *R.* Si les terres situées le long des rivières que j'ai vues peuvent servir de règle pour juger le reste du pays, on peut établir une comparaison favorable avec Ontario.

*Q.* Que savez-vous de la région Nord ? *R.* J'ai vu des personnes venant de la région nord de la Saskatchewan et du *far west* ; leurs rapports sont contradictoires. Les unes disent que le pays est sujet à la sécheresse, à la grêle et un peu à la gelée ; d'autres prétendent que le district de la Saskatchewan est magnifique—il se compose principalement de prairies ondulées. La rivière est navigable l'été sur un long parcours. Il n'y a pas d'établissement digne de mention dans ce district.

*Q.* Les habitants sont-ils adonnés à la boisson ? *R.* Passablement, mais guère plus cependant qu'on ne l'est dans les autres lieux que j'ai vus.

*Q.* Y a-t-il de beaux moutons et de beaux cochons dans l'endroit ? *R.* Les moutons réussissent très-bien ainsi que les cochons. Quelquefois ceux-ci sont en trop grand nombre ; une fois, les gens ont dû en noyer une quantité en rivière, car il n'y a qu'un marché restreint pour le surplus de la production.

*Q.* Quels sentiments entretiennent les Sauvages au sujet de la colonisation des terres ? *R.* Ils s'attendent à faire un traité et à obtenir des couvertes, des provisions et des munition en échange de leurs terres. Cependant, ils ne s'attendent pas à rien recevoir pour les parties établies de la Rivière-Rouge. Il est très-nécessaire de faire attention aux réclamations des Sauvages, afin de prévenir des différends dans l'avenir.

*Q.* Supposez que les troubles soient réglés ; retourneriez-vous au pays pour vous y établir ? *R.* Je suis parti du pays avec l'intention d'y retourner.

*Q.* Recommanderiez-vous à des émigrants d'aller s'établir dans ce pays ? *R.* Je ne recommanderais à personne d'y aller sans moyens suffisants. Un émigrant qui aurait cent livres sterling pourraient faire son affaire. S'il arrivait en septembre, il s'écoulerait une année avant qu'il pût rien retirer de sa ferme. Le meilleur temps pour partir du Canada est la fin de juillet. En partant le printemps, l'émigrant n'y gagnerait rien, car le temps des semailles serait passé avant qu'il pût se rendre. Cinq hommes avec chacun \$100, partant d'ici, pourraient acheter deux chevaux et un wagon à St. Paul et arriver au fort Garry dans un peu plus de

trois semaines. Les chevaux et le wagon leur resteraient. Il n'y a pas besoin de guide dans la prairie.

MARDI, 19 avril 1870.

PRÉSENTS :

Les honorables MM. McCully, *Président*.  
 Botsford,  
 Dickey,  
 Locke,  
 Olivier,  
 Dumouchel,  
 Dickson,  
 Miller,  
 Christie,  
 McClelan,  
 Sanborn.

*Témoignage du Dr. John Schultz :*

*Q.* Quel est votre nom, votre profession et le lieu de votre résidence ? *R.* Je m'appelle John Schultz ; je suis médecin et j'ai résidé au fort Garry, Rivière-Rouge, pendant près de dix ans.

*Q.* Où demeuriez-vous auparavant ? *R.* Dans le comté d'Essex. Je suis né en Canada.

*Q.* Avez-vous exercé votre profession dans le pays ? *R.* Je suis allé la Rivière-Rouge pour pratiquer la médecine, mais j'ai été occupé à autre chose la plus grande partie du temps.

*Q.* A quelle autre chose ? *R.* Au commerce de pelleteries.

*Q.* Quelles parties du pays connaissez-vous ? *R.* J'ai voyagé entre la rivière Rouge et le lac des Bois, mais je ne connais rien du lac, excepté ce que j'ai pu en voir en le traversant cette fois-ci. Au nord, j'ai été entre les lacs Winnipeg et Manitoba. J'ai remonté l'Assiniboine environ 70 milles.

*Q.* Quelle est la population de la Rivière-Rouge, indépendamment des Sauvages ? *R.* L'impression générale est que l'établissement proprement dit a une population de 10 à 12,000 âmes. Dans ce chiffre, je comprends les Sauvages et les Métis qui vivent dans des maisons.

*Q.* Comment divisez-vous cette population ? *R.* Les quatre dixièmes sont Français ; le reste est Anglais et Ecossais avec un bien petit nombre d'Irlandais.

*Q.* A-t-il été fait un recensement ? *R.* Il en a été fait un avant que je sois allé là, et si je me rappelle bien, la population était d'environ 8000 âmes.

*Q.* Connaissez-vous quelque chose des Sauvages ? Je ne sais pas grand'chose des Sioux, mais j'ai assez vu les Cris.

*Q.* Dans quel état les choses étaient-elles avant les troubles ? *R.* Il était assez agréable de vivre dans le pays. Les droits de chacun étaient généralement protégés, en tant que le gouvernement existant pouvait le faire.

*Q.* Comment est le climat ? *R.* Pendant quelques jours, il fait bien plus froid qu'en Ontario, mais la moyenne du froid n'est guère forte.

*Q.* Quel est le degré le plus bas qu'ait indiqué le thermomètre, à votre connaissance ? *R.* Le thermomètre est tombé jusqu'à 45° au fort Garry ; c'est le degré extrême.

*Q.* Qu'appelleriez-vous un froid ordinaire ? *R.* Je puis peut-être vous donner la meilleure idée du temps ordinaire en disant qu'il n'y a presque pas de jours où la neige ne craque sous le pied. Ordinairement, il ne dégèle pas du tout.

*Q.* Quelle est l'épaisseur ordinaire de la neige ? *R.* Environ 18 pouces ; la neige est toujours sèche.

*Q.* De quel point vous viennent généralement les tempêtes de neige ? *R.* Du nord-est.

*Q.* Quelle est la plus forte épaisseur de neige dont vous ayez eu connaissance ? *R.* Elle a été d'environ 30 pouces. Lorsque je suis parti, le 2 mars, la neige avait 32 pouces d'épaisseur, et plus j'allais à l'est, plus elle était profonde, de sorte qu'à la tête du lac Supérieur, elle avait au moins 48 pouces ou 4 pieds de profondeur.

*Q.* Quand la neige commence-t-elle d'ordinaire à tomber ? *R.* Vers le dix novembre.

*Q.* Quand commence le printemps ? Vers Pâques, le temps commence à changer. Le printemps commence, terme moyen, entre le premier et le quinze avril.

*Q.* Quand se font les semailles ? *R.* On ne sème guère avant le 22 ou le 23 d'avril.

*Q.* Fait-on du labour l'automne ? Non ; on ne laboure qu'au printemps.

*Q.* Avez-vous eu des inondations à la rivière Rouge ? *R.* Deux fois.—Elles sont plus fortes sur la partie américaine de la rivière.

*Q.* L'Assiniboine déborde-t-elle ? *R.* Je ne le crois pas.

*Q.* Les bords de la rivière Rouge sont-ils plus larges qu'autrefois ? *R.* Ils se sont élargis d'une manière perceptible, mais je ne crois pas que cela suffise pour empêcher la possibilité d'une inondation partielle. Personne à présent ne cultive les baises. Dans la prairie, la rivière suit un cours très-tortueux ; il y a trois milles de rivière contre un mille en ligne droite. Dans les coudes se forment des bas-fonds, qui ont souvent un mille et demi de large et sont en partie couverts de bois où le chêne domine. Ces bas-fonds servent de pâturages.

*Q.* Comment est la chaleur de l'été ? *R.* Pas excessive ; elle va rarement au-delà de 95°, à l'ombre.

*Q.* Comment est le liard ? *R.* Ce n'est pas le vrai liard du Canada ; c'est un arbre dont l'écorce est tendre et la feuille blanchâtre.

*Q.* Quel est le mois le plus chaud de l'année ? *R.* Le mois de juillet.

*Q.* Avez-vous plus senti le froid à la Rivière-Rouge qu'en Canada ? *R.* J'ai porté les mêmes hardes que dans le comté d'Essex, et j'ai moins senti le froid. La Rivière Rouge forme partie du plus haut plateau du continent, et ce fait influe sur l'atmosphère.

*Q.* Le temps y est-il souvent humide ? *R.* Non.

*Q.* Les gelées font-elles des dommages dans quelques parties du pays ? *R.* Dans le voisinage des grands lacs et des bois marécageux, il y a plus de danger des gelées que dans la prairie.

*Q.* A quelle épaisseur l'eau gèle-t-elle ? *R.* A une épaisseur de deux pieds et demi à trois pieds au plus ; la glace est couverte d'une épaisse couche de neige et cela naturellement empêche l'eau de geler plus avant.

*Q.* Avez-vous jamais remarqué des dépôts salins dans les prairies ? *R.* Oui, de petits espaces ; je n'ai jamais analysé cette substance, mais on croit que c'est du sel ; les bestiaux le lèchent. Ces espaces se rencontrent très-fréquemment dans le voisinage du lac Manitoba.

*Q.* Que pensez-vous du pays au point de vue de la colonisation ? Je n'en ai point vu de supérieur, et j'ai été dans le Wisconsin, l'Iowa, le Minnesota et l'Illinois.

*Q.* Quelle est la profondeur du dépôt d'alluvion dans les prairies ? *R.* Je puis dire qu'elle est de plus d'un pied. Au-dessous, est une espèce d'argile mêlée de sable, et qu'on appelle terre blanche. La petite rivière Blanche, qui comprend l'un des meilleurs districts pour l'agriculture, est ainsi nommée à cause de la nature du sol.

*Q.* L'égouttement des terres est-il bien difficile à opérer ? *R.* Quelques parties du pays sont très-basses et difficiles à égoutter.

*Q.* Fait-on de la brique dans l'endroit ? *R.* L'année dernière, j'ai importé une machine pour cet objet et j'ai fait une petite quantité de brique, avec les matériaux que j'avais sous la main ; cette brique a été de très-belle qualité.

*Q.* Y a-t-il du charbon dans le pays ? *R.* J'en ai vu qui venait de la partie supérieure de l'Assiniboine et il paraissait brûler très-bien.

*Q.* Tonne-t-il souvent ? *R.* Pas plus souvent qu'ailleurs.

*Q.* De quel côté vient généralement le tonnerre ? *R.* Du sud-ouest.

*Q.* Quel est le vent dominant en été ? *R.* Le vent de sud.

*Q.* Quelle est la nature de l'herbage ? *R.* Il est le même à peu près par tout le pays. En s'éloignant des rivières, on rencontre l'herbe à bison qui n'est pas aussi longue, mais qui est plus nutritive que l'herbe ordinaire.

*Q.* Jusqu'à quelle distance à l'ouest rencontre-t-on cette herbe à bison ? *R.* Jusqu'à 20 à 30 milles à l'ouest de quelques parties de la rivière Rouge on la trouve en abondance.

*Q.* Avez-vous remarqué la qualité du sol dans ces lieux ? *R.* Pas particulièrement.

*Q.* Le pays est-il sujet au feu ? *R.* Ordinairement le feu passe sur la prairie vers la fin de septembre.

*Q.* Ces feux détruisent-ils les troupeaux ? *R.* Les troupeaux se sauvent, mais les chevaux périssent quelquefois.

*Q.* Y a-t-il des chevaux sauvages dans le pays ? *R.* Non.

*Q.* Pouvez-vous dire quelque chose sur les qualités du pays pour la culture des céréales ? *R.* Le rendement moyen est supérieur à celui du Canada.

*Q.* Les légumes sont-ils bons ? *R.* Oui, les patates surtout.

*Q.* Quelle est le rendement du blé par boisseau ? *R.* L'année dernière, dans quelques endroits, le rendement a été d'environ 40 boisseaux par acre ; la moyenne peut être probablement de 30 boisseaux environ. Le blé pèse généralement plus de 60 livres le boisseau.

On peut si bien compter sur le poids du blé que, par les règlements locaux, le boisseau se mesure et ne se pèse pas. L'avoine pèse environ 32 livres, le boisseau. L'orge vient également bien.

*Q.* Le bois de chauffage est-il abondant ? *R.* Il est abondant dans l'établissement, car nous ne sommes pas loin des bois qui bordent la prairie.

*Q.* Quel est le prix d'une corde de bois dans la ville ? *R.* Pour les cinq huitièmes environ d'une corde ordinaire du Canada, on paie une piastre.

*Q.* Quel est le prix du foin ? *R.* Cinq shillings sterling pour une charge de charrette. Le prix moyen est de \$4.50 (argent du Canada) la tonne, équivalant à trois voyages de charrette.

*Q.* Mettez-vous vos animaux à l'étable en hiver ? *R.* On les met à l'étable tard, l'automne, quelquefois vers Noël, et on les envoie à l'herbe de bonne heure. On les nourrit de foin.

*Q.* Comment gardez-vous le foin. *R.* En grosses meules.

*Q.* Quels moyens d'instruction avez-vous dans le pays ? *R.* Nous avons de bonnes écoles communes ; presque toute la population agricole sait lire et écrire. Les écoles sont surtout soutenues par les missions. Les sœurs de charité enseignent les enfants français : elles ont des maisons aux différents établissements. Ces écoles sont aussi supportées par les fonds des églises. A Saint-Boniface, les Français ont une maison d'éducation supérieure où l'on enseigne les hautes sciences. Parmi les Français, un bon nombre ont conservé des habitudes errantes, c'est pourquoi il est plus difficile de les enseigner régulièrement. L'évêque Taché a fait beaucoup de bien parmi eux, depuis son arrivée dans le pays, en les instruisant, etc.

*Q.* De quels matériaux est construite la maison où vous résidez ? *R.* J'ai quatre maisons—deux magasins, ma résidence et une maison louée. Deux sont de briques et deux de bois ; celle que j'habite est de bois.

*Q.* La brique résiste-t-elle bien au climat ? *R.* La première brique faite dans l'endroit était imparfaite sous certains rapports ; celle qui a été faite ensuite est tout à fait satisfaisante. Le toit de ma maison est couvert en bardeaux de cèdre ; nous nous procurons le bois de la Pointe du Chêne où il atteint une bonne grosseur—18 pouces de diamètre.

*Q.* Y a-t-il du pin dans le pays ? *R.* Il y a un peu de pin blanc dans le voisinage du lac des Bois.

*Q.* De quel point êtes-vous parti en quittant le territoire ? *R.* Du fort Garry inférieur. J'ai descendu la rivière Rouge jusqu'à son embouchure, j'ai traversé la tête du lac Winnipeg jusqu'à l'embouchure de la rivière Winnipeg que j'ai remontée jusqu'au fort Alexandre ; de là, j'ai suivi cette rivière jusqu'au Portage du Rat, à l'entrée du lac des Bois. Nous avions des chiens, mais ils ont été employés à transporter les provisions et nous avons marché à la raquette presque tout le trajet.

*Q.* Y a-t-il quelque établissement entre le fort Alexandre et le lac des Bois. *R.* Non. Le seul établissement est le fort lui-même où l'on a fait quelque culture.

*Q.* Avez-vous rencontré des Sauvages ? *R.* Oui.

*Q.* Les avez-vous interrogés sur leurs dispositions envers le gouvernement canadien ?  
*R.* Oui, et je les ai trouvés bien disposés.

*Q.* A quelle tribu appartenaient ces Sauvages ? *R.* C'était des Chippeways ou des Ojibeways.

*Q.* S'attendent-ils à quelque traité avec le gouvernement ? *R.* J'ai parlé avec les chefs, près de la rivière La Pluie et voici ce qu'ils m'ont dit : " Nous savons que notre pays n'est pas aussi bon que d'autres parties ; mais nous savons aussi que les Canadiens auront à passer par ici, et nous espérons qu'ils ne mettront point de bateaux sur la rivière et n'effrayeront point le poisson et le gibier, sans nous donner quelque indemnité."

*Q.* Avez-vous vu beaucoup de bois dans le voisinage de la rivière La Pluie. *R.* J'ai vu du pin de Norvège et du pin blanc, du liard, de l'érable et du cèdre.

*Q.* Se fait-il du sucre d'érable dans le pays ? *R.* Il s'en fait dans le voisinage du lac des Bois et du lac La Pluie ; mais ce n'est pas un bon pays pour le sucre. L'érable n'est pas le véritable érable à sucre ; sa sève est loin d'être aussi riche que celle de nos érables.

*Q.* Que pensez-vous du pays aux alentours du lac La Pluie ? *R.* Autant que j'ai pu voir, je crois qu'il n'y a pas plus d'un tiers du pays propre à la culture.

*Q.* Quelle direction avez-vous suivie en partant du Lac des Bois ? *R.* J'ai descendu au fort Francis, et de là, me suis dirigé sur Duluth.

*Q.* Recommanderiez-vous à des émigrants d'aller s'établir dans le pays ? *R.* Oui, je leur recommanderais ce pays de préférence au Canada.

*Q.* Y a-t-il quelque défense de faire la traite ? *R.* Non ; il n'y en a pas qui soit en vigueur.

*Q.* Pensez-vous que la Compagnie de la Baie d'Hudson continue son commerce de fourrures et entretienne ses postes ? *R.* Je pense qu'elle le fera, dans les parties éloignées du territoire.

*Q.* Le pays est-il salubre ? *R.* Oui, il y a absence de fièvres et d'épidémies. La consommation est néanmoins commune chez les personnes de sang mêlé—c'est à dire chez celles nées de mariages entre métis. Les mariages entre blancs et naturels produisent des enfants forts.

*Q.* De quoi un immigrant devrait-il se pourvoir en allant s'établir dans ce pays ? *R.* D'instruments d'agriculture. Un homme ayant de £50 à £100 sterling pourrait sans difficulté se mettre en état de gagner sa vie comme il faut. S'il ne réussissait pas, dans neuf cas sur dix, il y aurait de sa faute.

*Q.* Y a-t-il beaucoup de poisson ? *R.* Oui, en abondance.

*Q.* Se prend-il du poisson en hiver ? *R.* Oui ; de la truite de lac et du poisson blanc.

*Q.* Comment fait-on la pêche ? *R.* Avec des rets à mailler, dans la saison d'automne.

*Q.* Comment sont administrées les affaires civiles ? Si un homme a une contestation avec un autre, existe-t-il une cour devant laquelle il puisse le faire comparaître ? *R.* Oui ; pour les cas de dettes, il y a une cour semblable aux cours de division du Canada.

*Q.* Comment procède-t-on dans les cas de crimes ? *R.* Il y a procès devant un juge et un jury. Au civil, les poursuites pour une somme qui excède 5 livres sterling sont instruites devant un jury de 12. Ces règlements ont été établis par la Compagnie de la Baie d'Hudson. Cependant, le Portage la Prairie est en dehors de sa juridiction, qui ne va pas au-delà d'un rayon de 50 milles.

*Q.* Connaissez-vous l'établissement de St. Joseph ? *R.* Oui, il est situé sur le territoire américain.

*Q.* Ya-t-il demande de main d'œuvre dans l'établissement ? *R.* Oui, pendant les récoltes ; mais, comme règle, chacun fait son ouvrage.

*Q.* Ya-t-il des machines à faucher et à moissonner dans le pays ? *R.* Oui, plusieurs.

*Q.* Pourquoi êtes-vous parti du pays ? *R.* Pour sauver ma vie. J'étais prisonnier et je me suis échappé en pratiquant dans la prison une ouverture au moyen d'une vrille et d'un canif. La prison était de bois, et j'ai réussi à m'évader.

*Q.* Avez-vous l'intention de retourner dans ce pays ? *R.* Oui, et je ne voudrais rien dire qui puisse m'entraîner dans des difficultés. J'espère que le comité n'insistera pas à me faire parler sur des matières délicates.

MARDI, 21 avril 1870.

## PRÉSENTS:

Les Honorables MM. McCully, *Président*.  
 Burnham,  
 Botsford,  
 Benson,  
 Dumouchel,  
 Locke,  
 Christie,  
 Dickey,  
 Dickson,  
 McClelan,  
 Reesor.

*Témoignage de Charles Garrett :*

Q. Quel est votre nom et où demeurez-vous? R. Je m'appelle Charles Garrett. Je suis nouvellement arrivé de la Rivière-Rouge où j'ai résidé pendant plus de onze ans. Avant cela, j'ai demeuré dans les environs de Toronto et du lac Simcoe. J'ai demeuré en Canada de 1837 à 1859. J'ai été presque tout le temps occupé à la culture; pendant quelque temps, cependant j'ai tenu hôtel à Orillia. J'ai été élevé pour la culture.

Q. Dans quelle partie de la Rivière-Rouge avez-vous été? R. J'ai demeuré à un endroit appelé Rivière de l'Éturgeon, sur l'Assiniboine, à sept milles de la ville de Winnipeg, du côté du nord.

Q. Avez-vous une ferme en cet endroit? R. J'en ai une depuis huit ans.

Q. Quelle est l'étendue de votre ferme? R. Je n'ai que vingt-cinq acres en culture. J'avais aussi là une distillerie.

Q. Comment avez-vous fait l'acquisition de votre propriété? R. Je l'ai achetée d'un homme qui l'avait eue de la Compagnie de la Baie d'Hudson en récompense de certains services; j'ai eu un simple acte de transport du propriétaire primitif.

Q. La Compagnie vend-elle des terres à présent? Elle en vendait jusqu'au temps des troubles.

Q. Donne-t-elle un titre ou un simple bail? Elle donne un bail pour 999 ans.

Q. Les colons obtiennent-ils tous leurs terres de la Compagnie? R. Un grand nombre se placent et prennent possession d'eux-mêmes.

Q. En s'éloignant de la rivière vers l'ouest, rencontre-t-on un bon sol? Oui, un sol composé de terre végétale et d'argile, exempt de pierres. Les charrues qui passent dans ce sol sont difficiles à nettoyer.

Q. En s'éloignant de la rivière, trouve-t-on le sol plus maigre, ou est-il aussi bon que sur les bords de la rivière? R. Il y a de grandes étendues qui sont aussi bonnes, mais certaines places ne valent pas grand'chose—presque rien.

Q. Jusqu'où êtes-vous allé? R. Jusqu'au lac Manitoba.

Q. Avez-vous vu des traces de sel? R. Oui, les formations salines se rencontrent très-fréquemment dans le voisinage de Manitoba. Elles ont généralement quatre à cinq acres d'étendue.

Q. La graine de foin pousse-t-elle bien? R. Le mil vient bien, mais la sécheresse du printemps est défavorable à la croissance du trèfle.

Q. Le trèfle résiste-t-il à l'hiver? R. J'ai vu du trèfle durer depuis des années.

Q. Y a-t-il du trèfle blanc? R. Il n'est pas indigène.

Q. Le blé est-il endommagé par les vents de nord et par la rouille? R. Non.

Q. En quel temps semez-vous le blé? R. Il est à peu près tout semé à présent.

Q. Vers quel temps la gelée peut-elle causer des dommages? R. Vers le dix septembre, mais la moisson est faite. J'ai vu faire la moisson aussi à bonne heure que la première semaine d'août.

Q. Avez-vous connaissance qu'il ait gelé en juillet? R. J'ai vu du blé attaqué de la gelée dans le mois de juin.

*Q.* Connaissez-vous le pays entre le fort Garry et le lac Supérieur ? *R.* En 1859, j'ai été du fort William au fort Garry par la route du lac des Bois.

*Q.* Veuillez décrire votre voyage. *R.* Lorsque je fus au fort William en mai 1859, je rencontrai plusieurs jeunes gens qui se préparaient à aller à la Rivière-Rouge par la Kaminitiquia. Nous remontâmes la rivière en canot.

*Q.* Aviez-vous un guide ? *R.* Oui, mais il nous laissa lorsque nous fûmes parvenus à la hauteur des terres.

*Q.* Quelle espèce de canot aviez-vous ? *R.* Un grand canot d'écorce de 30 pieds de long, pour sept à huit hommes. Nous le portions dans les portages.

*Q.* Combien avez-vous mis de temps à faire le voyage ? *R.* Nous avons mis 23 jours à nous rendre du fort William au fort de Pierre. Nous étions neuf en tout et n'avions pas autre chose avec nous que nos provisions.

*Q.* Le canot était-il pesant ? *R.* Il pesait au moins quatre cent livres.

*Q.* Quelqu'un d'entre vous avait-il déjà suivi cette route ? *R.* Non.

*Q.* Connaissez-vous le pays sur le parcours du chemin que l'on construit du lac des Bois au fort ? *R.* Oui.

*Q.* Supposant que ce chemin soit terminé, quel temps faudrait-il pour faire le voyage du lac Supérieur au fort Garry ? Ce chemin raccourcirait-il le voyage ? *R.* Je crois qu'il le raccourcirait considérablement. Nous partîmes du fort William le 17 mai et nous mîmes cinq jours à nous rendre au lac au Chien ; nous traversâmes ce lac, fîmes portage deux ou trois milles et rencontrâmes deux petits lacs et une rivière appelée la rivière Savanne ; c'est vers ce temps—le 24 mai—que notre guide nous laissa. Cette rivière nous conduisit aux Mille Lacs que nous remontâmes, et nous suivîmes alors une chaîne de rivières et de lacs jusqu'au lac La Pluie. Nous traversâmes ce lac en une journée pour arriver au fort Francis le 1er juin. Nous fîmes halte pendant un jour à ce fort pour réparer notre canot et nous continuâmes notre voyage par la rivière La Pluie.

*Q.* Avez-vous campé quelque part sur la rivière La Pluie ? *R.* Oui ; le pays est boisé et une bonne partie paraît propre à la culture. Dans la partie supérieure, on rencontre surtout le sapin et le liard, et près de l'embouchure, il y a un peu de chêne et d'autres bois francs.

*Q.* La terre est-elle bonne dans le voisinage du fort Francis ? *R.* Il s'y cultivait de l'orge, mais pas de blé, parce qu'on n'avait pas les moyens de le moudre. Les patates avaient une belle apparence.

*Q.* Quel était l'état de la saison, lorsque vous êtes passé là ? *R.* Au fort on labourait, et les arbres avaient toutes leurs feuilles.

*Q.* Rencontre-t-on de la gelée en labourant ? *R.* Oui très-souvent. En creusant un puits, j'ai trouvé de la gelée à une profondeur de neuf pieds ; cependant la moisson poussait bien. J'ai vu la même chose près de Toronto, dans de certaines circonstances.

*Q.* Vers quel temps la gelée s'empare-t-elle du sol ? *R.* Vers le 10 octobre.

*Q.* Quand commencent les opérations agricoles ? *R.* Le 15 avril.

*Q.* Comment nourrissez-vous les bêtes à cornes au printemps ? *R.* L'herbe est très-nutritive et les animaux laissent le foin et vont brouter l'herbe aussitôt que la neige disparaît, vers le 1er avril.

*Q.* Avez-vous rencontré des gens venant de l'ouest du Portage la Prairie et du nord de la Saskatchewan ? *R.* J'ai entendu dire de bonne autorité que le pays à l'ouest du Portage la Prairie, au fort Ellice et jusqu'à la rivière Qu'Appelle, est admirable pour l'agriculture ; de fait, on a toujours considéré que c'était la plus belle partie du pays.

*Q.* Qu'est-ce que le pénican ? *R.* On réduit en tranches très-minces la viande du bison et on l'étend sur des branches placées au-dessus d'un feu lent, entretenu dans un trou en terre ; lorsque cette viande est desséchée, on la roule dans la peau crue de l'animal et on la pile avec un fléau jusqu'à pulvérisation. La masse pilée est alors mêlée et battue avec le suif fondu de l'animal ; quand le mélange est refroidi, il est parfaitement solide et dur.

*Q.* Avez-vous récolté du blé sur votre terre ? *R.* J'ai 400 minots de blé non encore battu.

*Q.* Quel est le rendement par boisseau de semence ? *R.* Je puis dire qu'il est de 22 à 25.

*Q.* L'avoine vient-elle bien ? *R.* C'est une récolte sûre ; elle rend souvent 55 boisseaux à l'acre ; l'orge, les pois, les patates et les oignons réussissent bien.

*Q.* Ainsi vous croyez le pays favorable aux immigrants ? *R.* Oui, très-certainement. Je n'ai pas vu de pays préférable pour l'agriculture.

*Q.* Savez-vous quelque chose des parties éloignées du territoire du Nord-Ouest ? *R.* J'ai entendu dire que dans la région de la rivière McKenzie, le printemps vient quinze jours plus tôt que chez nous et que cette région est la plus avantageuse du territoire pour la colonisation.

*Q.* Avez-vous vu du charbon dans le pays ? *R.* Oui, j'en ai vu qui venait du haut de l'Assiniboine, de 80 à 90 milles (environ trois jours de marche) du Portage La Prairie.

VENDREDI, 22 avril 1870.

PRÉSENTS :

Les honorables MM. McCully, *Président.*  
 Botsford,  
 Christie,  
 Locke,  
 Sanborn,  
 Dickey,  
 Miller,  
 McClelan,  
 Reesor,  
 Benson,  
 Olivier,  
 Dumouchel.  
 Burnham,  
 Letellier de St. Just.

*Témoignage de Charles Garrett :—(Suite.)*

*Q.* Quelles sont les dépenses de construction d'une maison à la Rivière-Rouge, comparativement à ce qu'elles sont en Canada ? *R.* Le bois coûte plus cher, de même que les clous ; le seul transport des clous est de quatre cents la livre.

*Q.* Quel est le prix ordinaire d'une livre de clous ? *R.* On ne peut les avoir à moins de 20 cents.

*Q.* Quel serait le coût à la Rivière-Rouge d'une maison que l'on pourrait bâtir pour \$500 en Ontario ? *R.* Le coût serait double environ. Le bois se vend \$40 le mille, la chaux 18 cents, le boisseau, et il y a à peu près la même différence dans le prix de la main-d'œuvre.

*Q.* Quelle est le prix du bardeau ? *R.* Environ \$4 le mille.

*Q.* Les poêles sont-ils communs dans le pays ? *R.* Oui. Nous faisons usage du poêle du Canada ; le prix d'un corps de poêle de grandeur ordinaire est de \$16. J'ai payé 14 livres sterling pour un gros poêle de cuisine que j'aurais pu avoir pour \$50 ou 55 en Ontario. Les poêles maintenant sont tous importés du Canada, parce qu'ils y coûtent moins cher qu'aux Etats-Unis. Les chaussures et les lainages viennent aussi du Canada, en entrepôt.

*Q.* Y a-t-il un prix fixe pour le roulage de Saint Cloud à l'établissement ? *R.* Oui, il est de 16 shillings le quintal.

*Q.* Quels sont les droits à Winnipeg ? *R.* Il y a une taxe de quatre pour cent de perçue sur toutes les marchandises.

*Q.* Quel est le prix d'une licence d'aubergiste ? *R.* Dix livres sterling par année.

*Q.* A qui sont payées les taxes ? *R.* A la Compagnie de la Baie d'Hudson ; elles sont employées pour les chemins et les ponts et pour d'autres fins publiques.

*Q.* Qui autorise l'exécution des améliorations publiques ? *R.* Le conseil de la Compagnie de la Baie d'Hudson.

*Q.* La distribution des fonds publics a-t-elle été faite d'une manière satisfaisante ? *R.* Oui.

*Q.* Que recommanderiez-vous à un émigrant d'emporter avec lui dans le pays ? *R.* A Saint-Paul, il devrait acheter un waggon et des chevaux pour faire le trajet avec sa famille et se procurer une charrue et les instruments nécessaires d'agriculture et les emporter avec lui.

*Q.* Quel genre de charrue conviendrait le mieux ? *R.* Celle qui convient le mieux au sol est une charrue légère d'acier.

*Q.* Serait-il à propos d'emmener des bœufs ? *R.* Ce serait peut-être mieux, vu que les bœufs ont toujours leur prix sur les lieux.

*Q.* Quelle est la meilleure époque de l'année pour se rendre au pays ? *R.* Vers la fin de mai et dans le mois d'octobre, on peut toujours bien voyager ; un attelage met environ vingt jours à venir de Saint Cloud.

*Q.* Quelle est la saison la plus favorable, à votre avis, pour aller s'établir aux pays ? *R.* On doit y aller d'aussi bonne heure que possible—au mois de mai—car alors l'immigrant pourra se bâtir, et labourer à temps pour les semailles du printemps suivant. Il n'est pas ordinaire de labourer et de semer la terre dans la même saison.

*Q.* En ouvrant le sol, laboure-t-on profondément ? *R.* Non.

*Q.* Y a-t-il encore de la gelée dans la terre quand on commence les labours ? *R.* Oui ; les labours commencent aussitôt que la neige est fondue.

*Q.* De quelle espèce d'ouvriers a-t-on le plus besoin ? *R.* De charpentiers.

*Q.* Quels sont les gages des ouvriers ? *R.* Durant l'été dernier, les charpentiers ont eu 10 shillings sterling par jour ; les plâtriers, à peu près le même prix ; il n'y a pas de demande pour les maçons.

*Q.* Se fait-il de la brique dans le pays ? *R.* Le Dr. Schultz en a fait, mais je ne crois pas qu'elle résiste beaucoup ; elle est bien cuite, mais la terre manque de quelque chose.

*Q.* De quoi sont faites les cheminées ? *R.* Les unes sont faites de briques, d'autres de terre.

*Q.* Savez-vous quelque chose des inondations ? *R.* Il n'y a pas d'inondations sur l'Assiniboine. Il y a eu une inondation partielle sur la rivière Rouge en 1861, et une plus considérable avait eu lieu quelques années auparavant.

*Q.* Se fait-il une immigration dans le pays ? *R.* Elle a augmenté de beaucoup depuis que je suis là.

*Q.* Y a-t-il de bons moyens d'éducation dans le pays ? *R.* Oui ; on enseigne dans les écoles les branches ordinaires d'instruction ; les écoles sont supportées principalement par les églises.

*Q.* Vous proposez-vous de retourner au pays ? *R.* Oui.

*Q.* Etiez-vous au nombre des prisonniers du fort Garry ? *R.* J'ai été prisonnier pendant 70 jours ; au bout de ce temps, j'ai été mis en liberté et j'ai eu une passe pour partir du pays.

*Q.* Y a-t-il des moulins dans le pays ? *R.* Il y a des moulins à vent et à vapeur ; un de cette dernière espèce se trouve dans la ville de Winnipeg, et l'autre à la rivière à l'Éturgeon.

*Q.* Quel est le taux de la mouture ? *R.* J'ai fait moudre 11 ou 12,000 boisseaux au moulin à vapeur et j'ai payé sur le pied de 1s. de mouture par boisseau. Le meunier dont je parle prend généralement un quart ou un cinquième. Le prix du blé, au temps dont je parle, était de 8s. à 10s. ; le prix ordinaire n'est que de 4s.

*Q.* Quel est le taux maintenant ? Est-il encore le même ? *R.* Depuis qu'il commence à se faire de la concurrence, je crois qu'on ne prend qu'un sixième. Les moulins à vent ne prennent pas autant, et les moulins à eau, qui marchent pendant l'été, ne prennent qu'un neuvième.

*Q.* Quel est le taux de l'intérêt de l'argent ? *R.* De 8 à 10 pour cent par an.

*Q.* Y a-t-il assez d'argent dans le pays pour les besoins du commerce ? *R.* Il y en a eu assez jusqu'à présent. Les billets de la Compagnie de la Baie d'Hudson ont toujours été le principal agent de circulation.

*Q.* Comment diviseriez-vous les 12,000 âmes qui composent la population du district de la Rivière Rouge ? *R.* Je pense qu'il y a un tiers environ de Français—le reste est de langue anglaise.

LUNDI, 25 avril 1870.

## PRÉSENTS :

Les Honorables MM. McCully, *Président*,  
 Olivier,  
 Dumouchel,  
 Letellier de St. Just,  
 Dickson, <sup>1867</sup>  
 Sanborn, <sup>1862</sup>  
 Locke,  
 McClelan,  
 Christie,  
 Reesor.

*Témoignage de Charles Mair :*

Q. Quel est votre nom ? R. Charles Mair.

Q. D'où venez-vous actuellement ? R. De la Rivière-Rouge, où je suis allé il y a deux ans comme payeur sur la section du fort Garry du chemin de la Rivière-Rouge.

Q. Où êtes-vous né ? R. Dans le comté de Lanark, Canada.

Q. Quelle partie de la Rivière-Rouge connaissez-vous ? R. Depuis un point à 60 milles à l'est du fort Garry jusqu'à 120 ou 130 milles à l'ouest. J'ai traversé l'Assiniboine à deux endroits différents—l'un à 130 milles à l'ouest du fort Garry—et je connais le pays entre cette rivière et Pembina et St. Joseph-- établissements de Métis sur la frontière. C'est un beau pays, ondulé et bien boisé.

Q. Comment croît le bois dans ce pays ? R. Il y croît par touffes éparses, entremêlées de prairies ; on rencontre généralement le liard, quelques chênes rabougris et du bouleau.

Q. Comment sont les terres situées loin des bords de la rivière ? R. Riches, autant que j'ai pu en juger.

Q. Avez-vous rencontré des Sauvages ? R. Quelques Chippeweys ; mais il n'y a pas beaucoup de Sauvages dans cette partie du pays. Nous rencontrâmes un campement où les Sauvages avaient fait une chasse de onze orignaux, huit chevreuils et deux ours ; nous remarquâmes dans les branches d'arbres les offrandes qu'ils avaient faites au Manitou.

Q. Y a-t-il des abeilles sauvages dans le pays ? R. Je n'en ai point vu.

Q. Y a-t-il assez de bois pour les besoins ordinaires ? R. Oui, un dixième des terres environ est couvert de bois ; mais c'est du petit bois.

Q. Avez-vous rencontré beaucoup de lacs et de cours d'eau ? R. Très-peu ; le pays est mal arrosé.

Q. Comment vous-êtes vous procuré de l'eau ? R. Nous avions à l'aller chercher.

Q. Y a-t-il quelque difficulté à traverser le pays en waggon ? R. Non.

Q. Avez-vous vu beaucoup d'oiseaux ? R. Oui, tous les oiseaux du Canada, outre la pie qui est très-commune.

Q. Y a-t-il des lapins dans le pays ? R. Tous les six ou sept ans, ils deviennent très-rares, et reparaissent ensuite en grand nombre. Ils sont sujets à une espèce de maladie dorsale qui les fait périr périodiquement. Ce ne sont point de vrais lapins, mais une espèce de petits lièvres.

Q. Vous dites avoir vu dans le pays toutes les espèces d'oiseaux du Canada ? R. Oui.

Q. Y a-t-il des oies ? R. Oui, et nous avons l'oie arctique qui est toute blanche. J'ai vu de ces oies sur le sol ; elles étaient blanches comme neige. J'ai vu tous les oiseaux de mer et de terre, excepté le coq des bois et la caille.

Q. Y a-t-il des écureuils dans le pays ? R. Oui, mais c'est un écureuil plus petit que celui du Canada.

Q. Avez-vous vu le pays entre le lac Manitoba et l'Assiniboine ? R. Oui, c'est un beau pays. J'ai ramassé des poignées de terre végétale à une profondeur de six pieds dans les prairies.

Q. Avez-vous rencontré des dépôts de charbon ? R. Oui ; on se sert du charbon du pays

au fort Edmonton et au fort Garry dans les forges. Quand j'ai vu ce charbon, il m'a paru friable, pour avoir été exposé à l'air. Le feu a passé sur les mines plusieurs fois. On considère que ce charbon est de bonne qualité. Il vient de la rivière à la Souris, 180 milles à l'ouest.

*Q.* Y aurait-il de la difficulté à naviguer avec un bateau à vapeur sur l'Assiniboine ? La rivière est très-peu profonde ; son lit est sablonneux et mouvant.

*Q.* Est-elle navigable jusqu'au Portage la Prairie ? *R.* Oui, on pourrait la draguer et l'améliorer.

*Q.* Quelle est la largeur de l'Assiniboine ? *R.* Dans ses parties les plus larges, on ne peut lancer une pierre d'une rive à l'autre ; à son embouchure, elle est étroite et plus profonde.

*Q.* Les pluies la font-elle monter beaucoup ? *R.* C'est au mois de juin que ses eaux sont les plus hautes.

*Q.* Connaissez-vous quelque chose des récoltes du pays ? *R.* J'ai vu rendre jusqu'à 65 à 70 boisseaux de blé par acre ; le rendement moyen est, m'a-t-on dit, de 40 boisseaux ; je puis dire qu'un cultivateur qui a laissé le Canada pour la Rivière Rouge est d'opinion qu'il est passé en un meilleur pays. De plus, un cultivateur de la Rivière Rouge est désappointé quand il voit le sol des Etats de l'ouest ; il le trouve plus léger et moins riche.

*Q.* Vous proposez-vous de retourner dans le pays ? *R.* Oui.

*Q.* Avez-vous entendu dire que le sol ait besoin d'être souvent amendé ? *R.* On a semé du blé pendant quarante ans dans la même terre, et il y vient encore bien. Les cultivateurs n'emploient jamais d'engrais.

*Q.* Tombe-t-il beaucoup d'eau dans le pays ? *R.* Moins qu'ici ; les nuages, à ce qu'on croit, vont se décharger dans la chaîne des Cascades.

*Q.* Avez-vous beaucoup senti le froid ? *R.* Moins qu'en Canada.

*Q.* De quels bateaux se sert-on pour le transport ? *R.* Du bateau Mackinaw, qui a environ 30 pieds de long, est bordé à clin et porte dix hommes. On se sert de ces bateaux entre la manufacture d'York et le fort Garry.

*Q.* Y a-t-il beaucoup de poisson dans les eaux ? *R.* Oui, du poisson blanc, de l'éturgeon, du poisson doré—ce dernier est à peu près de la grosseur d'un hareng et est délicieux à manger.

*Q.* Y aurait-il des difficultés à surmonter pour ouvrir une voie ferrée du fort Garry à St. Paul ? *R.* Non. Le pays dans le nord-ouest du Minnesota est un peu montagneux, mais il est uni entre Pembina et Winnipeg.

*Q.* Pourrait-on se procurer des traverses de bois ? *R.* Oui, les rivières et les lacs sont toujours bordés de bois.

*Q.* Le sol des prairies est-il meuble ? *R.* Il assèche très-vite après les pluies et est naturellement ferme et dur. Avec une paire de bœufs, on peut rompre le sol de la prairie dans la contrée du Nord-Ouest. La couche de surface paraît plus friable qu'ailleurs.

*Q.* Y a-t-il beaucoup de moutons dans le pays ? *R.* D'après ce que j'en sais, il y en aurait environ quatre mille. A mon avis, c'est un pays magnifique pour l'élevage des moutons. Il n'y a rien à craindre des loups ou autres bêtes sauvages.

Le président a soumis au comité la correspondance ci-dessous. Après avoir été lu, le comité a unanimement ordonné qu'elle fût annexée au procès-verbal d'enquête.

### IMMIGRATION À LA RIVIÈRE-ROUGE.

CHEMIN DE FER DU NORD DU CANADA,  
BUREAU DE DIRECTION.

Toronto, 19 avril 1870.

A l'Honorable Sénateur McCully,  
Ottawa.

CHER MONSIEUR,—J'ai le plaisir d'accuser réception de votre lettre du 14 du courant, ayant trait au transport d'immigrants de Toronto au fort William. Nous avons, en correspon-

dance avec ce chemin de fer, une ligne de " Malle royale pour le lac Supérieur " qui se compose de vapeurs à aubes, partant de Collingwood (notre terminus nord) les 5, 10, 15, 20, 25 et 30 de chaque mois, (c'est-à-dire tous les cinq jours,) à l'arrivée de nos trains du matin ; en sorte que le voyageur va directement du train au vapeur, sans retard.

La distance de Toronto au fort William peut-être fixée à 800 milles, dont 94 se font en chemin de fer et le reste en bateau à vapeur. Les immigrants qui viennent de l'est, soit qu'ils arrivent par le Grand Tronc ou par les bateaux du lac, se trouvent en correspondance directe avec nos trains.

De Toronto au fort William, le trajet est en moyenne de quatre jours ; la partie du voyage entre Collingwood et le Sault Ste. Marie se fait dans des eaux abritées. Le prix de passage des immigrants de Toronto au fort William, soit qu'ils voyagent isolément ou par troupes, sera de sept dollars pendant la saison. On a établi un prix uniforme à cause des difficultés et des désappointements qu'entraîne la pratique de faire payer un prix différent à ceux qui vont par troupes.

Je crois que ce qui précède comprend tous les renseignements qu'ont en vue vos questions. Si vous désirez m'en poser d'autres, je suis à vos ordres.

J'ai l'honneur d'être,

Cher Monsieur,

Votre tout dévoué,

ALEX. CUMBERLAND.

---

RIVIÈRE-ROUGE.

SALLE DU SÉNAT,  
Ottawa, 20 avril 1870.

CHER JUGE BLACK,—Le comité du Sénat est assigné pour demain le 21, à 10 heures, a. m. Pourriez-vous sans inconvénient nous donner une demi-heure ou environ de votre temps, et nous rencontrer à 10 heures précises du matin ?

Une réponse, s'il vous plaît.

Votre obéissant serviteur,

J. McCULLY,

Président du comité.

---

REPONSE.

HÔTEL RUSSELL,  
Ottawa, 20 avril 1870.

A L'Honorable Sénateur McCully :

CHER MONSIEUR,—En réponse à la note que vous m'avez fait l'honneur de m'adresser ce matin, permettez-moi de vous dire que pour diverses raisons, je ne puis aisément me rendre à la réunion de votre comité demain. Je suis vraiment si occupé par d'autres matières importantes—comme vous le comprenez-bien, j'en suis sûr—que je ne puis m'empêcher de saisir cette occasion pour vous dire que je serais bien aise d'être exempté tout-à-fait de comparaître devant le comité.

Je suis avec beaucoup de respect,

Cher Monsieur,

Votre tout dévoué,

J. BLACK.

